

Regards d'Ardenne

LUXEMBOURG TOURISME



**Au rythme des
VÉHICULES VINTAGES**

**L'ARDENNE
en ses JARDINS**

Au fil de l'OURTHE

DOSSIER



La Grande Guerre



★★★★
AUBERGE D'ALSACE
HÔTEL DE FRANCE



PROMOTIONS TOUTE L'ANNÉE

30 CHAMBRES SPACIEUSES,
AVEC BAIN OU DOUCHE,
SÈCHE-CHEVEUX, WC PRIVÉ,
ASCENSEUR, WIFI, TV, MINI BAR.

SÉMINAIRES
ACCUEIL DE GROUPE
PENSION & DEMI-PENSION
FORAITS MID-WEEK
SALLE AGRÉABLE POUR LES AUTOCARISTES

AMBIANCE FAMILIALE
SALLE DE JEUX POUR ENFANT

PROMOTIES GEDURENDE HET HELE JAAR

30 RUIME KAMERS MET BAD EN
DOUCHE, HAARDROGER, PRIVÉ WC,
LIFT, WI-FI, TV EN MINI BAR

SEMINARIES
OPVANG VAN GROEPEN
VOL PENSION & HALF PENSION
MID-WEEK ARRANGEMENTEN
AANGENAME ZAAL VOOR AUTOCARCHAUFFEURS

FAMILIALE SFEER
SPEELZAAL VOOR KINDEREN

BELGIQUE

FAUBOURG DE FRANCE 1 & 3 — B-6830 BOUILLON
TEL. 00 32 (0) 61 46 65 88 — 00 32 (0) 61 46 60 68 — FAX. 00 32 (0) 61 46 83 21
MAIL : INFO@AUBERGEDALSACE.BE

WWW.AUBERGEDALSACE.BE — WWW.HOTELDEFRANCE.BE

BELGIË



Ardenne
Plaisir

Votre journée touristique à ...
Uw toeristische dag in ...



Saint-Hubert



Promenades
Wandelingen



Activités
Activiteiten

Patrimoine
Erfgoed



Terroir
Streekproducten

Richard Mignolet • +32 (0)498/57.37.08 • rignolet@base.be • www.ardenneplaisir.be

L'ÉDITO

On ne vous apprendra rien en vous disant que l'Ardenne est une terre de racines. Et il en sera question tout au long de ce nouveau numéro de Regards d'Ardenne. Au propre comme au figuré.

Racines historiques puisque nous vous emmenons à la découverte de nouveaux aspects de la Grande Guerre, puisque les vieilles demoiselles pimpantes et pétaradantes malgré leur grand âge parcourront cette année encore les routes du Circuit des Ardennes début juillet.

Racines encore mais végétales cette fois avec ces passionnés de jardinage et de fleurissement des villages qui vous conteront par le menu leurs coups de cœur et les trésors d'imagination qu'ils déploient d'année en année pour rendre notre quotidien (et le leur aussi, bien entendu) plus souriant, plus vivant, plus ensoleillé.

Racines toujours avec le portrait d'un sourcier raccordé à la terre et à ses réseaux magnétiques par le don hérité de ses parents. Comment fait-il ? Quel est ce don ? Ecoutez-le raconter.

Que dire alors de la Foire de Libramont, née à l'initiative de la Société du Cheval de Trait ardennais en 1926 ? Racines, ici aussi, ardennaises, ô combien.

Discrète ? Sans aucun doute, Noëlle Willem l'est. Mais c'est le propre des passionnés. Depuis 10 ans, elle fouille, découvre, regroupe tout ce qui a trait à l'Ourthe. Vous avez encore dit racines ? Retrouvez-la au sein au moulin de Bardonwez, son petit royaume.

Enfin, une belle initiative transfrontalière voit le jour en ce moment : "Vivre est un village" se veut une réflexion sur le village, sa structure, sur ce qui s'y vit. Nous sommes tous (ou presque) d'un village. C'est là que plongent nos racines familiales. Il ne faudrait peut-être pas l'oublier. Pour ne pas se perdre soi-même.

Ayez du plaisir à la lecture de cette nouvelle livraison de Regards d'Ardenne.

La rédaction

regardsdardenne@ftlb.be
abonnement.ra@ftlb.be

Adresse de la rédaction :

Regards d'Ardenne c/o FTLB
quai de l'Ourthe, 9
B-6980 La Roche-en-Ardenne
regardsdardenne@ftlb.be
Organe officiel de la Fédération
touristique du Luxembourg belge ASBL
Société Royale
Tél.: +32 (0)84 41 10 11
Fax : +32 (0)84 41 04 39
info@luxembourg-tourisme.be

Editeur responsable :

Sabine Vandermeulen
Directeur FTLB - Quai de l'Ourthe, 9
B-6980 La Roche-en-Ardenne
N° ISSN : 2294.4222

Président : René Collin

Rédactrice en chef : Anne Segers
regardsdardenne@ftlb.be

Comité de rédaction :

Comité de direction de la FTLB

Auteurs :

P. Ghislain, F. Lutgen, F. Lardot, E. Batter,
A. Delberghe, P. Willems, J. Cornerotte,
K. Hazard

Secrétaire de rédaction : J. Polet

Mise en page : A. Segers, S. Preud'homme,
G. Bissot

Responsable annonces publicitaires :

Rita Dupont - r.dupont@ftlb.be

Service abonnement :

Adélaïde Delberghe
abonnement.ra@ftlb.be

Traduction : Lingua T - FTLB/ R. Delaet

Tirage : 10.000 exemplaires
Distribution gratuite

Impression : IPM Printing - Ganshoren
Regards d'Ardenne est soucieux de protéger
l'environnement. Il est imprimé sur papier en
provenance de forêts gérées durablement
(PEFC) et issu de lots contrôlés et certifiés.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La reproduction, même partielle, d'articles et illustrations parus dans Regards d'Ardenne est interdite sauf accord préalable de la rédaction.

Avec le soutien de
la Province de Luxembourg



Regards d'Ardenne est gratuit. Il est disponible dans les centres touristiques du Luxembourg belge ainsi qu'à la Fédération touristique du Luxembourg belge (FTLB). Vous pouvez également vous abonner. Vous le recevrez directement chez vous chaque trimestre.

Pour vous abonner

Veuillez nous envoyer vos coordonnées complètes :

- par courrier :

Regards d'Ardenne - FTLB
Quai de l'Ourthe, 9 - B-6980 La Roche-en-Ardenne

- par mail : abonnement.ra@ftlb.be

- par téléphone : **+32 (0)84 41 10 11**

Veuillez préciser la version souhaitée (française ou néerlandaise) et à partir de quel numéro vous désirez débiter votre abonnement.

Pour compléter votre collection

Retrouvez tous les numéros en téléchargement libre sur notre site internet www.luxembourg-tourisme.be

Très prochainement, Regards d'Ardenne possédera un **blog** exclusif où vous découvrirez les bonus du magazine, ainsi que des articles spécialisés sur le Luxembourg belge. Vous pourrez y prendre part en proposant vos propres contenus : plus d'informations par mail à k.hazard@ftlb.be

Restez connecté et vivez le Luxembourg belge au quotidien :

- Le **site internet** officiel : www.luxembourgtourisme.be
- La **page Facebook** "Luxembourg belge" où vous rejoindrez la communauté des fans du Luxembourg belge.
- La chaîne vidéo **youtube** "Luxembourg belge" présentant des vidéos réalisées par nos soins.

Des questions ?

regardsdardenne@ftlb.be

Crédits photos :

FTLB/P.Willems, L.Aprosio, A.Segers, J.Cornierotte,
K.Manand, K.Hazard, S.Preud'homme, E.Batter,
G.Bissot, P.Ghislain.

Wikipedia/D.Traeger, La Foire de Libramont ,
A.Léger, SI Arlon, Ridremont SA, , M.Detry,
Labytourisme, J.Daniels, S.Schneider,
A.Sottiaux, Ch.Debblanc, D.Lene, P.Noël,
Maxisciences.com, Musée gaumais,
Parc naturel HSFA, Palix, TVLux/D.
Pierson, Oratorio/M.Béver, Musées
de Latour, D.Linel, Coll.Lamock-
Gillet, L.Monin.

Photo couverture : Hotton

et le pont du chemin de fer

- Carte postale Nels 1925

© THILL S.A.

LE SOMMAIRE

- 7 MON ARDENNE
Entretien avec Gabriel Bihain, sourcier sans-frontière.
- 11 UNE NATURE À DÉCOUVRIR
Au fil de l'Ourthe. Voyage avec Noëlle Willem du Centre de documentation de l'Ourthe moyenne à Rendeux.
- 18 DOUCE ITINÉRANCE
Le Circuit des Ardennes, le rendez-vous incontournable des amoureux des véhicules motorisés vintage.
- 24 L'ARDENNE GOURMANDE
L'aspérule odorante. Portrait d'une fleur enchantée appelée aussi "Reine-des-bois".
- 28 L'ARDENNE EN FÊTE
La foire de Libramont décryptée par ceux qui la vivent de l'intérieur.

34 MÉMOIRE D'ARDENNE

14-18 EN LUXEMBOURG BELGE

DOSSIER

- 36 A Virton, sur les pas de l'artiste **Nestor Outer**.
38 **Des objets pour retrouver la mémoire** par Pascal Lamock, collectionneur invétéré.
41 Le (re)nouveau **Musée des Guerres en Gaume**.
42 **Oratorio pour la Paix**. Un projet de grande envergure porté par toute une région.
44 **Regards de jeunes sur la guerre**. Un livre-hommage sur la tragédie de Rossignol.

-
- 48 L'ARDENNE AUTREMENT
L'Ardenne en ses jardins. Quand les villageois se mettent au vert.
- 54 REGARDS EN HERBE
Le Labyrinthe de Barvaux-sur-Ourthe. Entretiens à travers "ses" dédales.
- 59 L'ARDENNE SANS FRONTIÈRE
Vivre le village à travers l'Ardenne. Un projet culturel transfrontalier.
- 63 PÊLE-MÊLE
Focus sur quelques manifestations de l'été.

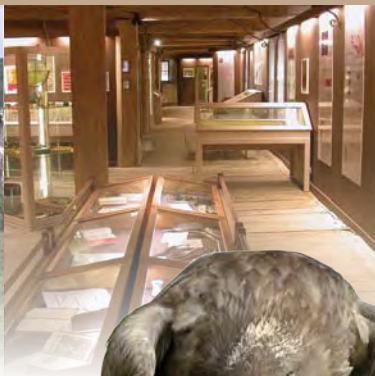
BOUILLON, LA « PERLE DE LA SEMOIS », VOUS OFFRE UN PATRIMOINE NATUREL ET HISTORIQUE UNIQUE EN ARDENNE,
POUR UNE JOURNÉE DE DÉCOUVERTE OU UN SÉJOUR DE RÊVE !

ENTREPRENEZ UN FASCINANT VOYAGE SUR LES PAS DES CROISÉS !

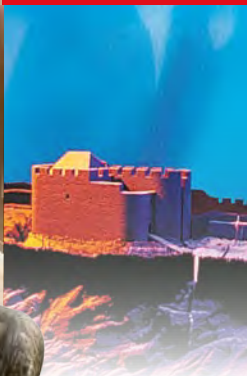
LE CHÂTEAU FORT



Visitez le château fort, son ballet de rapaces et son exposition permanente « Scriptura » de la plume au PC (inclus dans le prix).



ARCHÉOSCOPE - GODEFROID DE BOUILLON

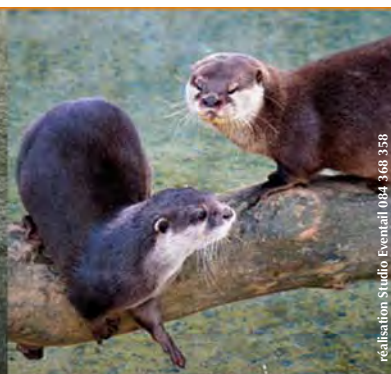


Un parcours spectacle truffé d'effets spéciaux vous ramène au temps de la première croisade, pour accompagner Godefroid de Bouillon en route vers Jérusalem.

T. : 0032 (0) 61 46 42 02 . WWW.BOUILLON-INITIATIVE.BE

T. : 0032 (0) 61 46 83 03 . WWW.ARCHEOSCOPEBOUILLON.BE

Combinez la visite de l'Archéoscope, du château et du Musée Ducal grâce au ticket combiné valable toute une année.



réalisation Studio Eventail 064 368 358

NEW
jaguar, pumas,
lions blancs...



Chemin de chanteraine
B 6830 BOUILLON

Tél : 0032/61 46 71 52

Fax : 0032/61 46 71 53

info@parcanimalierdebouillon.be

www.parcanimalierdebouillon.be



Gabriel le “Bihain” faiseur

Agriculteur et bourgmestre de Wellin aujourd'hui retraité, Gabriel Bihain n'en reste pas moins un homme des plus occupés. Le solide Ardennais est connu comme le loup blanc pour ses dons de sourcier et sa capacité à ressentir les ondes. Préoccupé par leur omniprésence, il n'en connaît que trop bien les méfaits.

Sollicité des dizaines de fois par jour, ce bienfaiteur s'en va armé de ses baguettes et appareils de mesure « *parce que le ressenti doit être validé.* » Il aide ceux qui le sollicitent à identifier les maux qui pourrissent leur quotidien. Et non sans résultats...

Une pourrie baraque

Originaire de Strainchamps, Gabriel Bihain et son épouse reprennent une ferme à Lomprez en 1962. En septembre 1975, année de sécheresse, son bétail subit des maladies. Ses enfants en bas âge ont eux aussi des problèmes de santé. Son épouse lui assène qu'ils ont « *une pourrie baraque*. » L'agriculteur décide d'aller quérir l'abbé Winand de Roumont connu pour ses dons de sourcier. Sur la route dans les bois de St-Hubert, "le vieux curé de Bastogne" demande à Gabriel de s'arrêter et lui dit : « *Toi tu me déranges*. » Arrivé près de la ferme, sans descendre de la voiture, le prêtre demande au fermier d'aller chercher un piquet et un marteau puis d'avancer dans la prairie. Il l'arrête à un endroit et lui déclare qu'il y a assez d'eau pour toute la commune et qu'après avoir creusé les champs magnétique dans sa ferme auront disparu. Il ajoute « *Je ressens que tu n'as pas besoin de moi. Tu es capable de travailler seul sur la recherche des sources*. » Et l'abbé de lui suggérer d'aller emprunter des livres sur la géophysique et les sols au Bibliobus.

Au service des foreurs

Quand l'abbé Winand est décédé en 78, Gabriel Bihain est contacté par un foreur de puits de Rochefort. Il a creusé jusqu'à 100 m de profondeur sans trouver d'eau. L'habitant de Lomprez lui répond qu'il n'a jamais travaillé pour cette profession. Le foreur insiste et, à son premier point, une vingtaine de m² d'eau sort de terre chaque heure. Ils travailleront ensemble quelque trois ans. D'autres foreurs suivront. En 83, une demande émane de l'abbé Parent dans le cadre d'une mission humanitaire à Potosi, une ville bolivienne parmi les plus hautes du monde à plus de 4000 m. Et le sourcier d'embrayer : « *J'ai la chance non seulement de ressentir les choses mais aussi de le faire à distance grâce à la télépathie. J'ai précisé le point d'ici. Les habitants subissaient une sécheresse depuis trois ans. Ils m'ont envoyé un billet d'avion et je suis allé quinze jours là-bas. Le puits fonctionne toujours et j'ai même eu droit à ma statue ! Tous les mois, je reçois un livre de Bolivie avec ce qui se passe là-bas. Des Belges y recherchent le trésor des Incas près du lac Titicaca. Ils n'ont pas trouvé mais je sens où il se trouve...* »

« *Devenir sourcier exige de savoir faire le vide* »

Des dons et des ondes

Son don, Gabriel Bihain dit en avoir hérité du côté de sa maman et d'un grand-oncle sourcier. La relève ? « *Mon fils Willy est déjà très fort. Mes deux autres enfants, Marylène et Olivier, ont aussi des possibilités mais un problème de concentration subsiste*. » Et d'ajouter : « *Devenir sourcier exige de savoir faire le vide pour ressentir tout ce qui développe une énergie : eau, radon, gaz, courants... A ce sujet, les ondes GSM représentent la pire des pollutions, surtout dans les villes. Quand je vois ce qui se passe dans les fermes... Je suis d'ailleurs occupé à écrire un bouquin sur le sujet*. »

Un bébé dans un micro-onde

Les autorisations de forages plus difficiles à obtenir, Gabriel Bihain a réduit son activité. Il n'en est pas moins très demandé, « *surtout pour des problèmes de sommeil, des enfants et des gens qui ne dorment plus, et dans les fermes laitières et les élevages de poules. Il y a aujourd'hui de gros problèmes dans notre environnement. Depuis 25 ans, on fabrique toujours plus d'ondes porteuses pour les GSM et le Wi-Fi. Elles sont partout ! Et plus encore dans les villes. Elles nous in-onde-nt. Ce sont des électrons, des énergies radioactives que je mesure avec des appareils. Dans des fermes laitières, les vaches laitières ne veulent plus rentrer dans leur étable ou en salle de traite parce que trop d'ondes, comme celles émises par un téléphone portable, traversent leur parcours habituel. En la matière, les animaux ont une plus grande sensibilité que les humains. Je suis allé solutionner des problèmes dans des écoles où les enfants étaient infernaux. C'est souvent lié à un problème électrique avec des couloirs d'ondes GSM qui traversent les classes, rendant les élèves "hyper-actifs". Et que dire des nouvelles générations de baby-phones ? Une vraie catastrophe ! C'est comme mettre un bébé dans un four micro-onde 24h/24. Nous pourrions parler longuement des maux de tête liés aux*



« Le ressenti doit être validé
par les appareils de mesure »



« Les animaux ont
une plus grande
sensibilité aux ondes
que les humains »

tablettes, aux métaux lourds dans les aliments... J'ai eu une vie chargée et j'ai toujours fait le choix d'avancer avec optimisme. Mais là j'ai très peur pour l'avenir et pour mes petits-enfants. »

La force de l'image

Retrouver un chien, surtout en période de chasse, ou un chat perdu fait partie du quotidien de Gabriel Bihain. Mais quid de demandes plus originales ? « Je dois parfois dire que je ne suis pas Madame Soleil quand on me demande les numéros gagnants du Lotto. Je réponds que si je les connaissais, je vivrais à la Côte d'Azur ! On me contacte souvent par téléphone pour des pertes de bijoux et d'argent que les gens ont trop bien cachés. Une dame avait planqué ses bijoux avant ses vacances. Elle rentre et ne les retrouve pas. Elle me sonne et je sens comme du carton où elle les a mis. Elle me dit que des cartons sont prêts pour le parc à containers. Ses bijoux étaient dedans... Là j'ai eu une bonne bouteille de vin ! Encore récemment, le patron d'une grande surface se souvenait être rentré chez lui avec l'enveloppe

contenant la recette du jour. Je lui ai dit d'aller voir dans sa garde-robe... C'est fou comme les gens oublient beaucoup de choses. Mais cela ne m'étonne guère. On ne fait plus travailler son mental. On me dit que c'est normal avec les nouvelles technologies. J'ai toujours retenu beaucoup de choses en écrivant ce que je découvrais. La mémoire visuelle est importante. Je fais encore des additions sans machine et je vais plus vite que mes enfants et petits-enfants. Il y a 20 ans, je donnais des conférences, souvent au profit d'associations. J'agrémentais mes exposés d'images pour que les gens retiennent mieux mon propos... La force de l'image reste d'actualité. »



Wellin • B2



FORMULES
LOGEMENT + REPAS + ACTIVITÉS



Parcours Challenger

WWW.DURBUYADVENTURE.BE



Fêtez avec nous les 20 ans
de Durbuy Adventure !

DÉCOUVREZ NOS PROMOS ANNIVERSAIRE
ET NOS ACTIVITÉS «SPECIAL KIDS» SUR

SHOP.DURBUYADVENTURE.BE OU WWW.DURBUYADVENTURE.BE



via ferrata



ECO Karting



Paintball kids



Waterballs



Bike Park



Mini quads



25 26 27 JUILLET

**FESTIVAL
COUNTRY
AND
WESTERN**

MAXI TRIP
3 JOURS
2 NUITS
6 ACTIVITÉS
6 REPAS
+ ACCES AU FESTIVAL (3 jours)

AVEC 3 REPAS
197€ 139€ /pers



22 TIPIS CHAUFFÉS DE 9 PERS.
à p. de 15€/nuît/pers.



Nouvelle plaine de jeux



Rafting / Kayak / canoë



Tir à l'arc et à la carabine



Balades en poney



Speleo Experience®



Pêche



Mini-ferme

+32 (0)86 21 28 15 • www.durbuyadventure.be • Rue de Rome, 1 - 6940 Durbuy

UNE NATURE À DÉCOUVRIR

Texte : **Emilie Batter**

Au fil de l'Ourthe

L'Ourthe, autrefois fleuron économique du Luxembourg belge a traversé les époques en connaissant bien des évolutions. Tantôt sauvage, tantôt touristique, elle n'a pas fini de nous séduire. Au petit matin, quand un rayon de soleil se reflète à la surface et que la truite malicieuse se faufile tranquillement à travers ses eaux claires, qu'il est bon de s'arrêter un instant pour se laisser émerveiller !



Un petit voyage au temps où nos grands-mères lavaient le linge dans l'Ourthe et où les adolescents romantiques échangeaient leur premier baiser au bord de l'eau vous tente ? Alors, en route pour découvrir la rivière aux mille et une curiosités. Ce moment riche en découvertes, nous le passerons en compagnie de Noëlle Willem, bibliothécaire au Centre de documentation de l'Ourthe moyenne à Rendeux.

L'OURTHE, FIL CONDUCTEUR D'UNE VIE

Aussi discrète que passionnée, c'est depuis une dizaine d'années que Noëlle Willem gère avec le plus grand soin le Centre de documentation de l'Ourthe moyenne au moulin de Bardonwez à Rendeux. On y trouve des ouvrages concentrés sur les quatre communes de La Roche-en-Ardenne, Rendeux, Durbuy et Hotton.

Son rapport particulier avec l'Ourthe depuis la plus tendre enfance permet à Noëlle de nous offrir aujourd'hui des souvenirs croustillants qui fleurent bon l'authenticité.

« J'ai toujours été fascinée par l'eau. Mon papa était électricien au Barrage de Nisramont, à la confluence des deux Ourthes. Petite, comme tous les enfants, je cherchais l'eau. On était une bonne petite bande d'enfants car plusieurs familles occupaient les maisons de fonction du barrage. On dévalait le sentier pour venir plonger dans le lac. A l'époque, les abords du lac n'étaient pas aménagés et la végétation nous chatouillait les orteils. Un de mes plus beaux souvenirs est la balade autour du barrage. On prenait un panier de pique-nique et on était parti pour une découverte de 12 km. Quand je fais une marche le long de l'eau, je retrouve avec bonheur les mêmes sensations que j'avais durant

l'enfance lors des balades au grand air. C'est vraiment très ressourçant ! A La Roche, on enfilait nos sandales en plastique et en avant ! On vagabondait les pieds dans l'eau. On s'amusait à soulever les pierres pour attraper des chabots, ces tout petits poissons qui vous filent entre les doigts. Les plus habiles d'entre nous essayaient de les capturer dans une bouteille. On vivait aussi l'Ourthe au fil des saisons. En été, on allait se baigner à Bertogne plage. Là, on avait les fesses dans l'eau car le niveau de la rivière était plus élevé qu'au barrage. En hiver, à La Roche, on avait même l'occasion de marcher sur l'eau quand la glace était épaisse, c'était magique ! »



Dans les années 70, un projet d'agrandissement du barrage a failli bouleverser à jamais ces agréables moments mais aussi la vie de nombreuses familles. Tous les villages alentours auraient été inondés. Heureusement, celui-ci a fini par rester à taille humaine.

Le barrage de Nisramont





UN TRAVAIL DE PROSPECTION PASSIONNANT

Noëlle n'a pas toujours pensé que ce travail de bibliothécaire était la suite logique de son enfance au bord de la rivière. Sa passion pour l'Ourthe a grandi en collectant de la documentation à ce sujet. *« C'est une fois le centre mis en route que je me suis dit que l'Ourthe était un des fils conducteurs de ma vie. »*

C'est toujours avec la même ferveur que Noëlle aime collecter des ouvrages, qu'ils soient historiques ou contemporains. *« La documentation est tellement vaste que lorsque je ne sais pas dans quelle catégorie classer les livres, je les range dans le sens de l'eau. »* L'intérêt est alors de les faire connaître au public, c'est pour elle une deuxième "victoire".

La force du Centre de documentation ? C'est de rassembler toutes les spécificités du territoire en un seul

endroit. De plus, un projet de fusion avec la bibliothèque de La Roche est prévu très prochainement. Les deux organismes travailleront en parallèle pour encore mieux aiguiller le lecteur dans ses recherches. Ainsi, cette rivière au charme envoûtant livrera davantage encore les secrets de son patrimoine.

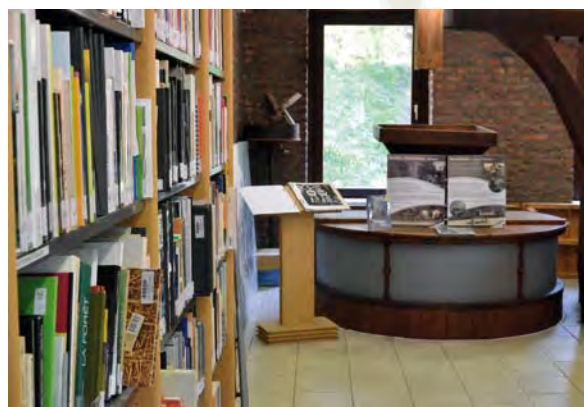


Rendeux • C1

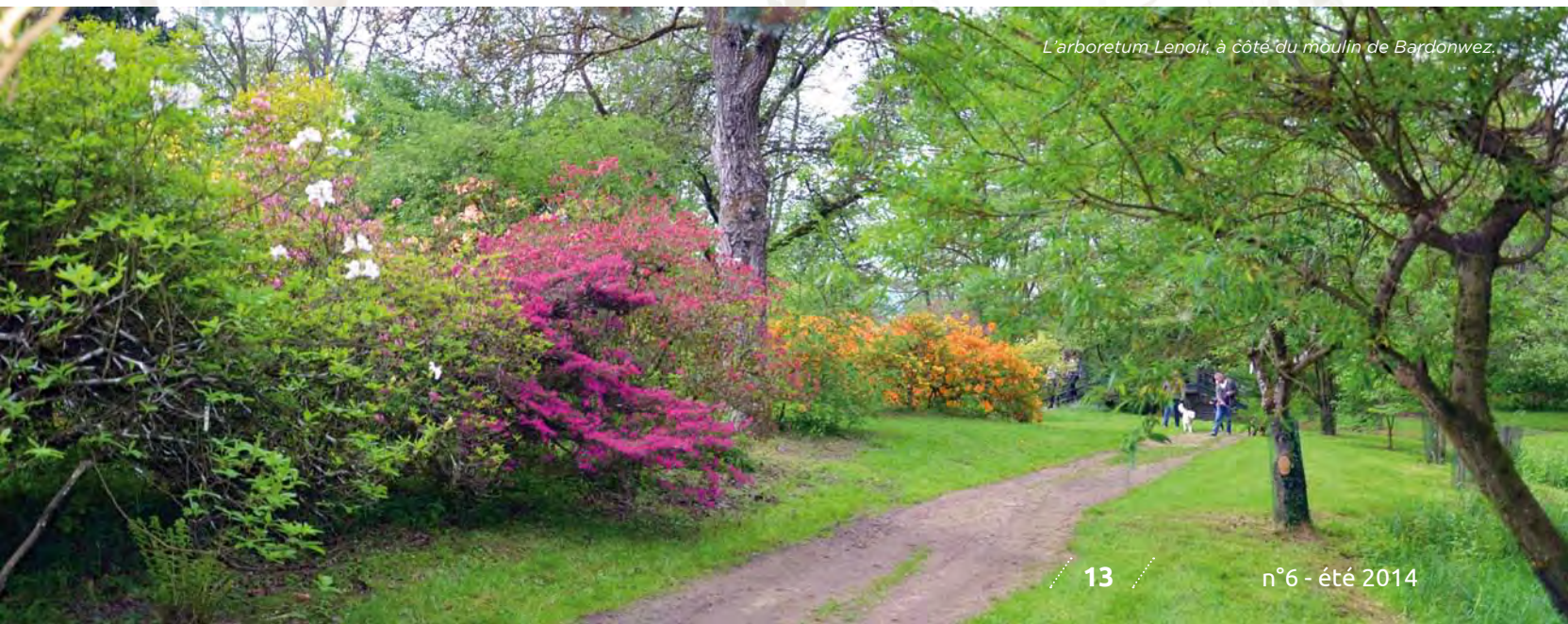
CENTRE DE DOCUMENTATION DE L'OURTHE MOYENNE

Moulin de Bardonwez, 2
B-6941 Rendeux
+32 (0)84 37 86 41
info@ourthe-documentation.be
www.ourthe-documentation.be

UNE NATURE À DECOUVRIR



Le moulin de Bardonwez, fabuleux exemple de réaffectation d'un bâtiment : meules et sacs de grains ont laissé place à des étagères remplies de livres et d'émotions. Des écrits nous font remonter à 1595, premières traces du moulin. Les activités meunières ont cessé en 1976.



L'arboretum Lenoir, à côté du moulin de Bardonwez.

POUR LE PLAISIR DES YEUX...

Noëlle nous emmène également à la découverte de son Ardenne, des incontournables qu'elle affectionne et qui, selon elle, subliment la région.

C'est ainsi qu'au fil de l'Ourthe, nous faisons un premier arrêt à **La Roche**. « *La Roche est dotée d'une superbe implantation. Elle a tout pour plaire : son encaissement dans l'Ourthe, la puissance de son château, sa situation accrochée au rocher. Le coup d'oeil depuis le Chalet est tout simplement magnifique. Elle possède ce subtil mélange de forêt et d'eau.* »

Une deuxième ville a toujours attiré Noëlle, mais pour une autre raison. Il s'agit de **Durbuy**. C'est un des seuls endroits qui n'a pas été détruit par les bombardements de la seconde guerre. La plus petite ville du monde peut donc s'enorgueillir d'avoir conservé son patrimoine pour le plus grand ravissement de ses visiteurs.

Découvrons maintenant un tout autre décor avec le **site de Saint-Thibault à Marcourt**. « *Pour atteindre Saint-Thibault, l'ascension à pied est prenante mais l'ermitage en vaut la peine. Le point de vue une fois là-haut est époustouflant.* »



Le site de Saint-Thibault à Marcourt



D'après Noëlle, une activité incontournable qu'il faut au moins faire une fois sur l'Ourthe, c'est le kayak bien sûr ! « *Une fois assis dans son kayak à parcourir la rivière, le sportif d'un jour a une toute autre approche de la nature et des paysages traversés que lors d'une balade à pied.* »

Un autre paysage fascine non seulement Noëlle mais aussi les touristes depuis plusieurs générations, c'est le **rocher du Hérou à Nadrin**. C'était un haut lieu du tourisme à l'ancienne. Tout qui prenait la peine de le gravir avait une vue imprenable sur la région.

« *Parmi mes souvenirs d'enfance, il y a aussi cette légende qui me faisait frissonner : les **Blancs Cailloux à Mousny**. Cette histoire de bergers et de moutons qui se retrouvèrent figés à jamais était assez effrayante. Je pense aussi à l'anecdote que ne manquaient pas de rappeler les aînés lorsque l'on s'amusait à faire des grimaces. La croyance populaire disait que si les cloches de Saint-Hubert sonnaient, on resterait défigurés par cette grimace, marquée à jamais sur notre visage.* »





Le rocher du Hérou à Nadrin

Le coeur de Durbuy



La Roche-en-Ardenne



Les Blancs Cailloux à Mousny.

POUR ÉMOUSTILLER LES PAPILLES...

La gourmandise, un vilain pêché ? Oui, mais pas quand il s'agit de la bonne tarte que faisait grand-maman. Noëlle avait la chance d'être à la source, ses grands-parents possédant une boulangerie à La Roche. En route pour un moment gustatif !

Des effluves de pâtisseries artisanales lui reviennent en mémoire et cela nous donne l'eau à la bouche.

Ce que Noëlle apprécie le plus dans les traditions culinaires, c'est le mariage du sucré et du salé. « *Accompagner le crémique d'une tranche de jambon fumé ou de saucisson d'Ardenne, c'est typique de notre région. Sans oublier le pain d'épeautre de la boulangerie familiale que l'on tartinait de beurre de ferme salé.* »

Si elle devait conseiller d'autres spécialités, ce serait les produits de la rivière : « *la truite ou encore l'écrevisse.* »

L'OURTHE ET SES ACTIVITÉS D'AUTREFOIS

Grâce au travail de recherches accompli depuis dix ans, une multitude de documents nous fait découvrir l'Ourthe actuelle, tandis qu'une collection abondante de cartes postales anciennes, nous plonge dans ce que fut l'Ourthe autrefois. Depuis le temps où on amenait le bois par flottage, bien des traditions se sont perdues mais l'Ourthe, elle, reste toujours aussi attrayante.

Embarquons d'entrée à bord d'une "bêchète". Du temps où la batellerie était un moyen de communication important sur l'Ourthe, ces longues embarcations à fond plat servaient à approvisionner en matières premières les fourneaux, les forges et les moulins et à emporter les produits finis. On les appelait bêchètes, du mot wallon désignant la pointe relevée et droite de leur proue.

L'histoire de ces petits bateaux remonte au 13^e siècle. A cette époque, bon nombre de marchandises étaient acheminées vers Liège. Parmi celles-ci, le bois, le charbon de bois, les écorces, les pierres et autres minerais. A la fin du XVIII^{ème} siècle, il y avait autant de bateliers, les « Outleux » comme on les appelait, que d'agriculteurs. En 1866, l'arrivée du chemin de fer sonnera le glas de la navigation sur l'Ourthe.

Autrefois comme aujourd'hui, les bords de l'Ourthe étaient de véritables lieux de vie. Si jusqu'au XIX^{ème} siècle, les activités y étaient économiques comme le flottage du bois ou la tannerie, c'est bien le tourisme qu'on y pratique maintenant. Terrains de camping et loueurs de kayaks ont remplacé les lavandières qui frottaient vigoureusement le linge avec de la cendre avant de le battre pour l'essorer.

Un autre fait marquant du passé, ce sont ces nombreux ponts et passerelles sur l'Ourthe. En période de crues, les autochtones étaient beaucoup plus philosophes qu'à l'heure actuelle. Si la passerelle était emportée, on la reconstruisait. On ne voulait pas tout dompter et on acceptait que la nature soit plus forte. On attendait que la colère de la rivière passe. Les aménagements d'aujourd'hui ne vont pas toujours dans ce sens.

Les lavandières étalaient le linge sur l'herbe après l'avoir lavé. Cette phase s'appelait la remouille. Avec la chlorophylle de l'herbe, il était bien blanc.

1.



2.



3.



1. Flotteurs au batârdeau et chargement du bois. Les Ondes, 24 août

2. Lavandières à Hotton, photographie début du 20^e siècle, Collection privée (c) Musée en Piconrue, Bastogne

3. Ougrée. La dernière bêchète de l'Ourthe, 1930. Archives photographiques du Musée de la Vie Wallonne.



Prenez garde à ne pas vous faire pêcher car une écrevisse géante à taille humaine avec son filet est prête à inverser les rôles !

Qui dit produits issus de la rivière dit aussi sensibilisation à la préservation de cet écosystème fragile. *« Tout ce travail de collecte de documents a fait évoluer mon regard sur l'Ourthe. Je pense que malgré les nombreuses activités que l'on y pratique, il faut continuer à bien la préserver pour que les générations futures apprécient une eau d'une grande qualité. »* La sauvegarde des berges de l'Ourthe, c'est ce qui a entraîné Regards d'Ardenne à pousser la porte de l'exposition consacrée à l'écrevisse au centre RIVEO.

FASCINANT PLONGEON DANS LES SECRETS DE LA RIVIÈRE

Grâce à l'équipe dynamique du centre d'interprétation de la rivière (RIVEO) à Hotton, l'écrevisse est remarquablement mise à l'honneur dans son exposition intitulée "Nom d'une pince !". En la visitant, vous suivrez l'histoire d'Ulysse l'écrevisse. Ecoutez son message et demandez-vous si votre comportement envers la rivière et ses besoins est toujours exemplaire. La réponse se trouve très certainement entre les pinces de notre ami Ulysse.

Mais quelles sont donc les caractéristiques de cette curieuse petite bête, baroudeuse des rivières et si discrète à la fois ? Saviez-vous que l'écrevisse hiberne ou bien encore qu'elle possède la faculté de nager à reculons ? Intrigant, non ?

Le crustacé est présent partout sur l'Ourthe, la Meuse, l'Amblève, la Semois et la Sambre. L'écrevisse indigène de nos cours d'eau, appelée écrevisse à pieds rouges, ne connaît pas un destin bien rose. Symbole de la qualité de la rivière, on ne la trouve que dans des eaux d'une extrême pureté. Notre écrevisse noble est aujourd'hui en voie de disparition. Elle a vu petit à petit son habitat colonisé par des espèces exotiques : la "petite américaine" et la "californienne". Ces variétés, porteuses saines de la peste de l'écrevisse, plus invasives et prolifiques, arrivées dans nos rivières dans les années 50, l'ont contaminée en quelques semaines.

"Rouge comme une écrevisse" dit l'expression. Mais saviez-vous que l'animal ne prend cette couleur qu'une fois cuit ? A l'état vivant, sa carapace tire plutôt sur le brunâtre. Quand il s'agit de la manger, on s'atèle à un travail de patience. En effet, seules les pinces et la queue contiennent de la chair.

Pour la petite histoire, l'écrevisse se mange depuis des siècles dans nos régions. Sa dégustation a commencé à une époque moyenâgeuse où l'Eglise avait interdit la consommation de viande. Il a donc fallu se tourner vers d'autres denrées aux vertus aussi nourrissantes, comme le poisson et les crustacés. Pourtant, fait très étonnant, on mangeait même du castor.

Vous en apprendrez aussi sur ce que mange une écrevisse et sur ses principaux prédateurs. Tout cela agrémenté de quelques croyances populaires présentées de façon humoristique.

Au fil de l'exposition, Ulysse l'écrevisse vous racontera aussi les étapes de sa mue qui a eu lieu pas moins d'une douzaine de fois lors des deux premières années de sa vie.

Notre balade au fil de l'Ourthe n'est pas terminée ! Nous vous donnons rendez-vous dans un prochain numéro de Regards d'Ardenne pour la découverte d'autres endroits et habitants de cet écrin vert et paisible.



Hotton • B1

RIVEO

rue Haute, 4
B-6990 Hotton
+32 (0)84 41 35 79
info@riveo.be
www.riveo.be



En 1902, un amoureux de l'automobile, nouveau sport et mode de l'époque, lance le pari de créer une course permettant aux spectateurs de voir, revoir et admirer les véhicules en compétition. Jusque-là, ce type d'épreuve se déroulait en ligne, d'une ville à une autre avec un seul passage des concurrents.

Ce pionnier belge de l'automobile, c'est le Baron Pierre de Crawhez (1874-1925), président de la commission sportive de l'Automobile Club de Belgique. Et cette course, c'est le circuit des Ardennes, première épreuve en boucle sur routes ouvertes à travers l'Ardenne, sans arrêt ni neutralisation.

Cette région verdoyante, peu peuplée et toute en relief offrit aux 56 concurrents de la première édition de parcourir le triangle de Bastogne à Bastogne en passant par Longlier, Habay-la-Neuve et Martelange, soit près de 512 km en six boucles.

L'indéniable succès de la première édition, remportée par l'Anglais Charles Jarrot, stimula les organisateurs à réitérer l'expérience tout en y ajoutant diverses réjouissances à travers les villages. Jusqu'en 1907, les automobiles, voiturettes, tricycles et motocyclettes font vibrer leur moteur sur des routes variées pour le plus grand bonheur du public belge et étranger toujours plus nombreux dans cette campagne s'éveillant au tourisme.

En 1908, à la demande de l'Italie et de la France, le Baron de Crawhez accepte de postposer son événement au profit du Circuit de Bologne. Le Circuit des Ardennes restera alors dans les placards mais aussi dans les esprits. A l'approche du centenaire de la version de 1902, plusieurs passionnés souhaitaient rendre hommage au plus ancien événement automobile de la province. Depuis 2002, les commémorations se succèdent et les routes retrouvent leur ambiance vintage de début de siècle !



L'ARDENNE au rythme des VÉHICUL

DOUCE ITINÉRANCE

Texte : Fanny Lardot et Pascal Willems



ES VINTAGES

DU PLACARD POUSSIÉREUX DES SOUVENIRS AUX ROUTES QUI DONNENT LE SOURIRE

C'est avec franchise et diplomatie que Jacques Deneef retrace le parcours de l'évènement qui fait sa fierté : la Commémoration du Circuit des Ardennes.

« Tout commence au début des années 2000. Marcel Thiry, concessionnaire automobile et amoureux des véhicules motorisés, est venu à ma rencontre avec, sous le bras, des photos et cartes postales du fameux Circuit des Ardennes couru au début du siècle passé. Ce circuit, je le connaissais déjà mais, ce jour-là, Marcel a attisé ma curiosité ! J'ai commencé à fouiller dans ma bibliothèque puis celles de mes connaissances à la recherche de renseignements. Ces investigations m'ont amené chez le Gouverneur Caprasse qui s'est vite montré enthousiaste à l'idée de sortir cet évènement du placard. A l'approche de son centenaire, le circuit allait vivre sa première commémoration. »

D'une profession à une passion

Directeur d'une entreprise de marketing et de communication, Jacques Deneef a longtemps travaillé notamment dans l'évènementiel. A ce titre, il a souvent collaboré avec les grandes marques du secteur automobile. De ses rencontres est née la passion des voitures anciennes dont il possède plusieurs modèles. Aujourd'hui, cet intérêt l'a conduit à animer différentes



associations telles que le Royal Automobile Club of Belgium (RACB) et Autoworld. Mais c'est désormais la Commémoration du Circuit des Ardennes qui lui réclame le plus d'application et de temps.

Un fourmillement d'amateurs et de passionnés

A l'entendre, la renaissance de l'évènement a mobilisé un très grand nombre de bénévoles. « La gestion générale a été confiée à une association créée pour l'occasion. Basée à Bruxelles, elle vise entre autres la recherche de sponsors. A ce niveau, des passionnés de l'Ardenne sont rapidement venus rejoindre les rangs : les familles Thiry à Habay et Mazzoni à Bastogne, François Llorens à Neufchâteau... Sans oublier l'implication de la Province et l'énergie déployée par les Communes concernées par le tracé. Celles-ci s'occupent des participants et des spectateurs en programmant des repas, animations, jeux, expositions... Ce faisant, ils animent leur localité ! Les fondements de l'organisation ont lieu au niveau local : accords avec la Police, signalisation, aménagement des terrains et des routes... »

Le circuit des Ardennes version 2000

La première Commémoration en 2002 était-elle un remake du circuit de 1900 ? : « Pas tout à fait, précise Jacques Deneef. Mais plus de la moitié des routes empruntées sont considérées comme historiques, c'est-à-dire que les concurrents de jadis y ont fait vrombir leur moteur ! Elles sont également modifiées d'une édition à l'autre pour éviter la monotonie et la lassitude. La tâche est facilitée par les sept circuits du siècle passé qui proposaient plusieurs variantes d'un même parcours. Bastogne reste cependant le point de départ et d'arrivée, à la fois par souci de tradition et surtout d'organisation. Pour accueillir 600 véhicules, il faut une infrastructure conséquente ! Les engins peuvent occuper depuis plusieurs années les "Bastogne Barracks" (NDR : l'ancienne caserne militaire). »

Une autre vision de la course

De 1902 à 1907, six concurrents ont pu exhiber fièrement leur titre de vainqueur. Aujourd'hui, la rapidité n'est plus au cœur du circuit mais bien le plaisir de rouler et la découverte des





DOUCE ITINÉRANCE

campagnes ardennaises. « L'objectif de l'évènement n'est pas de reproduire la course. Il est tout d'abord très difficile de fermer les routes à la circulation. Ensuite, les risques d'accident avec les spectateurs seraient multipliés ! Cependant, par deux fois, nous avons pu mettre en place le vendredi un "Quarter miles run", une course chronométrée sur 402 mètres (1/4 de mile) sur la ligne droite de la Nationale 4 à la sortie de Bastogne vers Arlon. »

Une activité cosmopolite

« Près de 90% des participants ne sont pas originaires de la province. La majorité d'entre eux sont des Bruxellois ou des Flamands suivis de près par les Anglais, les Français et les

Hollandais. Une trentaine d'Allemands et Suisses prennent aussi part au circuit. Ils ont tous tendance à retenter l'expérience car ils apprécient nos routes ardennaises bien entretenues et peu fréquentées, la qualité de l'accueil dans les localités et leur enthousiasme. S'ajoute à cela la beauté des paysages et de l'environnement. D'où notre recherche constante d'endroits remarquables. Certains d'entre eux s'immergent complètement dans l'époque en arborant les costumes de ces années-là pour le plus grand plaisir du public. »

Un avenir bien tracé ?

Malgré les demandes, les commémorations continueront à se dérouler

tous les trois ans. « Nous craignons le phénomène d'usure et des préparatifs annuels seraient beaucoup trop lourds. Après l'évènement, il faut produire l'album photos et de souvenirs puis, après quelques mois de calme, il convient de fixer la prochaine date et prendre les premiers contacts. Tant que les excellentes collaborations avec les autorités se maintiendront et que les bénévoles seront nombreux et solidaires, les routes ardennaises revivront ce saut dans le passé et offriront à tous d'arborer un grand sourire. »



Mercredi 2 juillet

Accueil des participants

Jeudi 3 juillet

Premier parcours pour **véhicules > 1919**

Vendredi 4 juillet

Parcours pour **véhicules > 1919**

Quarter Mile Run pour **véhicules > 1919 et > 1930**

Accueil par la Ville de Bastogne

Samedi 5 juillet

Itinéraire historique pour **véhicules > 1919**

Dîner des participants

Accueil à Bastogne, Libramont, Neufchâteau, Habay et Florenville en fête

Dimanche 6 juillet

Itinéraires pour **véhicules 1919 > 1930 ; 1931 > 1940 ; 1941 > 1970**

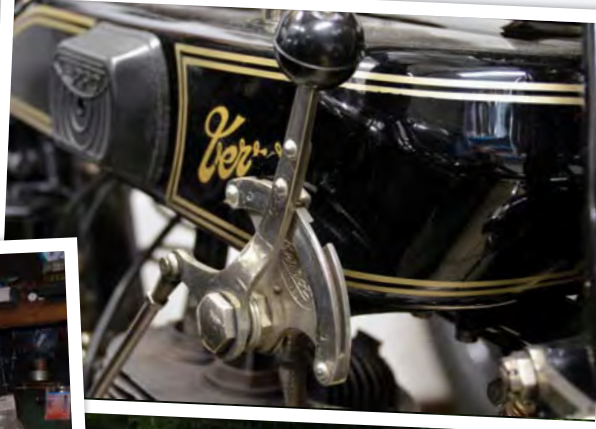
Accueil dans les localités en fête

Runs spécifiques pour Clubs Bugatti, Packard et Amilcar

Durant le circuit, un concours photo sera organisé pour la première fois avec des séjours gastronomiques à gagner. Détails sur le site internet.

Programme soumis à modifications.
Le programme définitif sera diffusé début juin.

www.circuit-ardennes.be



A MOTO, EN DUO et TENUES D'ÉPOQUE

Sans aller jusqu'à troquer le casque pour un "haut-de-forme", Pol Grandjean a choisi d'en être au guidon d'une moto Terrot de 1927 avec son épouse comme passagère. Et tous deux en habits de ce temps que les moins de 87 ans ne peuvent pas avoir connu.

La passion des petites vieilles

Pour Pol, l'attrait de motos anciennes remonte à ses quinze ans quand il reçoit une première moto qu'il démonte et restaure sans aucune expérience. Il devient par la suite mécanicien automobile, carrossier et indépendant dans le secteur du matériel de jardinage. « Un dimanche matin, je suis allé reconduire un client et j'ai découvert dans son garage des pièces de motos et deux vieilles motos : une Gillet 125 démontée et une TWN 125. Je les achetées et dès l'après-midi, je les démontais complètement. »

Par la suite, Pol Gandjean fait l'acquisition d'une première Terrot rouge. Il se passionne dès lors pour la marque française. Six autres modèles, aujourd'hui parfaitement restaurés, suivront pour agrandir sa collection.

Le plaisir de rouler ensemble

Membre du Moto Retro Famenne Ardenne, les randonnées avec le club se succèdent aussi : « Deux par an en moyenne. Le Circuit des Ardennes en 2002 ? Nous y avons été en spectateurs. Puis on a vu passer des motos ! En 2005, nous avons décidé de participer et pour ma part, d'enfiler un costume d'époque. Ils n'acceptaient que les motos datant d'avant 1930. Puis les motos ont été de mieux en mieux acceptées. En 2008, c'était reparti pour un tour. On trouve ça sympa d'être équipé comme alors. Cette année-là, ma Terrot m'a fait le coup de la panne et nous n'avons pu terminer. Mais en 2011, nous avons bouclé avec bonheur le tour complet. »

Questions et discussions

« Le Circuit des Ardennes est une expérience fabuleuse. On y rencontre des gens passionnés par la moto. Même les possesseurs de vieilles voitures s'intéressent aux ancêtres motos. Les gens viennent vers nous et posent des questions. Puis les discussions s'enchaînent. Ils viennent au bord des routes pour nous faire signe ou nous applaudir. Parfois, sur d'autres randonnées, certains se bouchent le nez quand nous passons pour marquer leur désapprobation. Nos vieilles motos fonctionnent à huile perdue. »

Infos : +32 (0)61 58 86 10





DOUCE ITINÉRANCE

Le "musée" d'Albert Thiry

Sur l'ancienne route qui relie Neufchâteau à Arlon, le premier garage construit par la famille Thiry héberge aujourd'hui une centaine de motos restaurées. D'autres attendent à l'étage de retrouver les chromes clinquants de leur jeunesse.



Habay • C3

Visite sur rendez-vous
+32 (0)63 42 22 38

CHEF DE FILE et « CHEF DE VILLE »

Dans la contrée de Habay, le nom de Thiry est associé aux véhicules motorisés. Du haut de ses quatre fois vingt ans, Marcel peut sans conteste se targuer d'être un chef de file des collectionneurs et restaurateurs d'anciennes motos dont ils possèdent plusieurs dizaines d'exemplaires.

Au sein du garage érigé au bord de la E411, son fils Albert assure la continuité de la vente des véhicules des marques Jaguar et Land Rover. Leur implication dans le Circuit des Ardennes n'a dès lors rien d'étonnant. Voir Albert Thiry aujourd'hui en "chef de ville" et cheville ouvrière de l'événement non plus.

En Harley-Davidson

« Avec André Wuidar, un ami de Habay, j'ai participé à la Commémoration du Circuit des Ardennes au guidon d'un

side-car Harley de 1918. Vu son âge, nous roulons le samedi avec les véhicules les plus anciens. Ceux sortis de 1918 à 1970 s'élancent le dimanche. C'est une magnifique journée de joies et un plongeon dans les origines de la voiture et de la moto. L'ambiance est bon enfant. Se faire doubler par une Bugatti, traverser la forêt d'Anlier... Tout le parcours est superbe, ce qui explique le succès croissant des précédentes éditions. D'un avis unanime, le tronçon entre Habay, Vlessart, Fauvillers et Otte est l'un des plus appréciés. »

Mécanique et physique

« Le problème, en roulant avec de vieux véhicules, c'est de leur faire parcourir 70 à 80 km sans souci. Globalement, peu de véhicules tombent en panne. La majorité des propriétaires de motos anciennes sont souvent de très bons bricoleurs. A la limite, une petite

panne fait partie des sorties. La Harley vibre tellement qu'une année, j'ai perdu le bouchon de réservoir. Il s'était dévissé et mon pantalon imbibé d'essence ! C'est aussi très physique. Avec certains modèles de petites cylindrées, il faut aider le moteur en pédalant dans les côtes ! »

Un événement touristique

Avec la Famille Thiry comme courroie de transmission, la commune de Habay s'est fortement investie dans cet événement. « Nous considérons tous qu'il s'agit d'un événement touristique important pour la commune et la province. Nous voulons attirer un maximum de monde à Habay à cette occasion. Côté bénévoles, le club de basket s'occupe des repas pour les concurrents et l'Emulation se charge des buvettes. Nous organisons également une exposition d'autos et motos anciennes ainsi qu'une expo du "Club photo habaysien" regroupant diverses photos des éditions précédentes. Le Club prendra aussi des photos le jeudi à Bastogne pour les proposer aux participants lors de leur passage à Habay. Il y aura aussi un club de danse folklorique, un orchestre et le soutien de Must FM pour garantir une super ambiance. Vraiment, le tout Habay s'investit », se réjouit déjà Albert Thiry la cheville ouvrière.



L'ARDENNE GOURMANDE

Texte : Françoise Lutgen

Peut-être, au printemps, avez-vous déjà découvert ces beaux tapis épais de petites fleurs blanches ? Aspérule odorante, Reine-des-bois, Petit Muguet ou encore Belle-Etoile, bien des noms pour une même fleur enchantresse. Un botaniste aurait dit qu'elle formait dans les sous-bois une "voie lactée miniature".

Promenons-nous dans les bois d'Arlon...

L'ASPÉRULE ODORANTE

Asperula odorata ou *Galium odoratum*, plus communément appelée aspérule odorante, est une plante herbacée à petites fleurs blanches de la famille des Rubiacées. Elle tire son nom commun et scientifique de l'odeur agréable de foin fraîchement coupé, vanille et miel, qu'elle dégage lorsqu'on la blesse ou lors de la dessiccation (procédé d'élimination de l'eau d'un corps à un stade poussé). Ce parfum caractéristique provient de la coumarine présente en abondance dans ses racines et ses tiges. Le terme "aspérule" est tiré du latin "asper", rude, rugueux, caractéristique du bord de ses feuilles.

Cette plante de mi-ombre apprécie les sols calcaires assez riches et est particulièrement répandue dans les hêtraies de la région d'Arlon. « Nos aïeules utilisaient l'aspérule séchée pour parfumer le linge des armoires et en éloigner les mites et insectes. On attribue aussi à l'aspérule de nombreuses vertus thérapeutiques, principalement diurétiques, toniques, digestives et antispasmodiques », précisent les ouvrages d'herboristerie.

LA RECETTE DU DIVIN BREUVAGE

L'aspérule odorante, ingrédient indispensable à la préparation de l'une des spécialités les plus emblématiques de la région arlonnaise : **le Maitrank**

Maitrank signifie littéralement "boisson de mai".

Difficile de fixer l'origine exacte de cette recette. Des documents de l'an 840 des moines de l'abbaye de Prüm témoignent déjà de l'usage heureux qu'ils faisaient de l'aspérula odorata. Ces moines, qui en connaissaient bien les vertus thérapeutiques, faisaient macérer ses fleurs dans du vin et buvaient cette préparation au printemps, en quantité homéopathique, pour chasser les toxines de l'hiver. Une bonne habitude que la population n'hésita pas à imiter...

Aujourd'hui, le Maitrank est toujours fabriqué de manière artisanale et chaque établissement comme chaque famille a sa recette bien gardée, la base restant la même pour tous :

1l de vin blanc (Riesling, Rivaner, Ebling, vin de Moselle luxembourgeoise ou plus rarement de Loire), 10 à 15 brins d'aspérule odorante avec les fleurs non écloses, du sucre, 1 orange coupée en tranches.

Chacun l'agrémenté ensuite comme il le souhaite avec du cognac, du cointreau, du porto, du sucre de canne, de la cannelle... le "plus" étant souvent l'ennemi du "mieux" selon d'aucuns !

La fabrication se présente en quelques étapes : Macération de l'aspérule dans le vin durant 2 ou 3 jours. Filtration primaire. Ajout des autres ingrédients et mélange. Filtration secondaire et mise en bouteilles. Conservation en cave fraîche, bouteilles dressées.

Le maitrank ne se conserve guère (quelques semaines ou mois tout au plus) et ne bonifie pas en vieillissant. Il se sert bien frais (entre 4 et 7°C), en apéritif, avec une fine tranche d'orange. A votre santé !



LA FETE DU MAITRANK

Chaque année, au mois de mai, le maitrank donne lieu à des réjouissances populaires à travers toute la ville d'Arlon. Une "Fontaine du Maitrank" est installée au centre-ville et d'autres dégustations du fameux breuvage de printemps sont proposées dans les rues où fanfares, harmonies, concerts et nombreuses animations pour enfants animent la ville tout le temps d'un week-end.



LA CONFRERIE DU MAITRANK, BIENTÔT ROYALE !

Cette année, la Confrérie du Maitrank se verra accorder le titre de société "Royale" par Sa Majesté le Roi. Voilà un titre honorifique qui n'est accordé qu'aux sociétés dont l'âge minimum est de 50 ans et qui réunissent certaines conditions strictement codifiées prouvant leur importance, l'effectif de leurs membres, leurs activités, etc. C'est le 15 juin 2014

que se tiendra le Chapitre de la "Royale Confrérie du Maitrank", le titre ne pouvant être utilisé avant la date anniversaire du tout premier chapitre, le 24 mai 1964. Un chapitre qui s'annonce donc exceptionnel et particulièrement festif cette année pour les membres de cette Société et leurs nombreux amis !

www.confreriedumaitrank.be

ROYAL OFFICE DU TOURISME

rue des Faubourgs, 2 - B-6700 Arlon
+32 (0)63 21 63 60 - info@ot-arlon.be
www.ot-arlon.be

Arlon • D4





Le restaurant « L'EAU à la BOUCHE »



Joëlle et Vincent Morel-Jean, c'est une belle histoire de plus de trente ans. Leur rencontre ? A l'école hôtelière de Libramont où ils font leurs tous premiers apprentissages. Une double aventure commence pour eux. Celle de leur couple et de leur famille (trois enfants), essentielle, et celle de leur passion pour la restauration. Celle-ci passera par leur travail durant quelques années dans divers restaurants haut-de-gamme et même étoilés avant de créer, en 1991, leur propre projet, "L'Eau à la bouche".

Localisé dans un premier temps dans un (trop) petit espace du centre-ville d'Arlon, Joëlle et Vincent achètent et aménagent en 1996 une grande villa sur la route de Luxembourg. Ils en font un espace convivial et accueillant, où s'entremêlent odeurs de feu de bois, chaleur des tissus, luminaires, boiseries et le bon goût d'une déco actuelle, cosy et séduisante. A l'entrée de la propriété, quelques belles poules rousses gambadent dans un large enclos. A l'arrière, une terrasse verdoyante et ensoleillée l'été, fermée et chauffée l'hiver.

La cuisine de Vincent ?

« Pour moi, cuisiner, c'est aimer et aimer, c'est tout simplement savoir partager. J'ai un réel bonheur à créer une cuisine qui rassemble. Le produit lui-même, dans ce qu'il a de plus vrai et naturel, c'est essentiel. Je veux garder la noblesse du produit, la révéler, surtout ne pas l'occulter. »

Un produit phare ?

« Depuis les débuts de l'Eau à la Bouche, mon ris de veau caramélisé est présent à la carte et est très demandé. Mais j'aime aussi travailler le poisson, le foie gras ou les desserts en préservant saveur de base et volupté tout en restant attentif à ce qu'apprécient mes clients et amis ! »

Deux livres : "Goûts et saveurs de la vie" en 2006 et "Les Grands Plats dans les Petits" en 2011. Pourquoi ?

« Le premier, pour laisser une trace. C'est un livre de vie. J'y présente des touches de mon enfance, ma mère qui nous a transmis nos premières émotions gustatives et ce plaisir de partager la table, de ma vie, ma femme Joëlle, mes enfants, mes amis cuisiniers, vigneron... Le deuxième, ce fut une façon de marquer les vingt ans de notre aventure. Un livre où je brosse mon itinéraire de cuisinier et où j'offre des secrets de cuisine "de tous les jours", une cuisine simple et gourmande comme je l'aime et comme j'aime la partager. »

La devise des Morel-Jean ?

« Notre bonheur, c'est d'augmenter le vôtre »



Autelbas • D4

L'EAU A LA BOUCHE

route de Luxembourg, 317
B-6700 Autelbas - Arlon
+32 (0)63 23 37 05
leau.ala.bouche@hotmail.com
www.restaurant-leaualabouche.be





Les Grands Plats dans les Petits

L'eau à la bouche

20 ans

1991 - 2011

Photographies d'Alain Wemiers



L'ARDENNE GOURMANDE

L'Entreprise AREL-MAITRANK - RIDREMONT



CUISINER AU MAITRANK ?

Une recette de Vincent Morel-Jean particulièrement appréciée par Jean-Pierre Coffe lors de son passage à Arlon et à l'Eau à la Bouche dans le cadre de l'émission télévisée "La Grande Balade, Coffe entre en gare".

« Fleur de courgette farcie à la mousseline de St-Jacques au beurre de maitrank »

Ingrédients (4 personnes)

4 fleurs de courgette, 1 échalote, 2 dl de Maitrank, 100 g de beurre, 200 g de noix de St-Jacques, 1 blanc d'œuf, 150 ml de crème fraîche, huile d'olive. Assaisonnement sel, poivre de Cayenne, fleur de sel.

Préparation

A l'aide d'un robot, mixer les noix de St-Jacques avec le blanc d'œuf. Y incorporer 150 ml de crème bien froide et mixer jusqu'à épaississement de la farce. Assaisonner en sel et poivre de Cayenne. Débarrasser la farce dans une poche à douille et réserver au frigo. Dans un poêlon, faire réduire presque à sec le maitrank et une échalote hachée. Couper le beurre en petits cubes et l'incorporer à l'aide d'un fouet dans la réduction. Rectifier l'assaisonnement. Couper le pédoncule des fleurs de courgette de façon à pouvoir les farcir facilement. Les disposer dans une couscoussière et les cuire à la vapeur pendant 6 min. Disposer la sauce au centre de l'assiette et déposer les fleurs. Ajouter un trait d'huile d'olive et un peu de fleur de sel. Bonne dégustation...

A côté des dizaines de fabricants familiaux, quatre producteurs commerciaux vendent officiellement le délicieux breuvage de mai : Manigart, Feller, l'Aspérule des Ets Daune et le Maitrank Ridremont.

La société Arel Maitrank, productrice et distributrice du Maitrank Ridremont, a été reprise il y a cinq ans par Marianne Gilson et Louis-Marie Kemp. Si la société ne cesse de se développer, les deux co-gérants veillent farouchement à la qualité traditionnelle et artisanale de leur produit. Ils poursuivent scrupuleusement la tradition de Jean Ridremont qui avait eu l'excellente idée en 1970 de produire un maitrank en tirant le meilleur parti d'une précieuse recette de fabrication que lui avait transmise Lucien Ensich, ce cafetier arlonnais qui concoctait son propre maitrank dans les années 30.

Mais comment cette entreprise se fournit-elle les

100 kg de fleurs nécessaires à sa production de plus de 55.000 bouteilles. Ces 100 kg de fleurs devant être cueillies juste avant l'éclosion, entre mi-avril et début mai, à une date toujours changeante en fonction des conditions climatiques...

« A la période fatidique, c'est un gros stress ! Une fidèle équipe familiale de cinq ou six personnes surveille de près, chaque jour, la floraison sur leurs terrains de connaissance protégés. Dès que les plants sont "à point", les cueilleurs foncent. Il ne faut pas traîner. Les gros sacs de fleurs sont apportés dans notre hangar de distribution et les brins d'aspérule sont étendus partout où l'on peut durant un jour ou deux pour les sécher légèrement. Chez nous, explique Marianne Gilson, pour permettre une production étalée toute l'année, nous congelons ensuite les plants, ce qui n'ôte rien à leur savoureux parfum ! »

www.ridremont.be



L'ARDENNE EN FÊTE

Texte : Pascal Willems

C'est ça (aussi) la Foire !



Libramont • B3

LA FOIRE DE LIBRAMONT

Libramont Exhibition & Congress
rue des Aubépines, 50
B-6800 Libramont
www.foiredelibramont.be

Créée en 1926, la Foire de Libramont célébrait à son origine le cheval de trait ardennais. Malgré sa “disparition” progressive, des concours ont encore lieu chaque année avec quelque 200 chevaux inscrits. Aujourd'hui, la Foire agricole, forestière et agroalimentaire de Libramont se révèle être la plus grande expo européenne annuelle en plein air et donne ainsi lieu au plus grand rassemblement du Luxembourg belge. Elle accueille chaque année 200.000 visiteurs et 1.000 exposants et marques répartis sur 60 ha et 100.000 m² de stands.

Certains la considèrent comme une véritable attraction touristique. Dans toute l'Ardenne, la Foire est l'événement de l'été. C'est aussi une histoire de femmes et d'hommes, des “enfants de la Terre”, qui s'entendent comme larrons... en Foire !

Du 25 au 28 juillet 2014 - Champ de Foire
29 juillet 2014 - Journée de l'herbe



Marc Petit, Directeur Technique, porte mal son nom tant son gabarit s'apparente plutôt à celui d'un ancien meuble ardennais en chêne massif. Carrure de déménageur, voix grave et épaisse barbe poivre et sel en imposent. De longue date, il s'est vu affubler du surnom de "Papa Ours" par les éleveurs présents à la Foire de Libramont tant il est aux petits soins avec les centaines d'animaux que ces derniers lui confient depuis près de vingt ans.

La Foire, il l'a vue grandir et changer : *« Tout a super bien évolué aux niveaux des infrastructures et du bien-être des animaux. Je suis en permanence dans le monde agricole, en contact avec les gens des Herd-book. Ensemble nous essayons sans cesse d'améliorer ce qui peut l'être dans le cadre de concours qui ont tous lieu en plein air, ce qui ne dérange d'ailleurs nullement les gens. Durant la Foire, je suis à fond dedans. Les gens mettent leurs animaux entre nos mains pendant plusieurs jours et s'attendent à les retrouver en bonne forme. Mon bonheur, c'est de m'occuper au mieux de leurs animaux et de voir des éleveurs comblés par leurs prestations à Libramont. »*

Une relation de confiance

« Au fil des ans, une solide relation de confiance s'est installée. Certains ont parfois eu quelques craintes. Nombre d'éleveurs préfèrent que leurs animaux soient mieux logés qu'eux ! Tous me connaissent et m'appellent "Papa Ours" parce que je suis un peu comme un gros nounours. Je n'ai pourtant pas le temps de faire la fête avec eux pendant les quatre jours. Il y a tellement de responsabilités qu'on ne doit rien louper. Après ça, je suis vidé et il y a encore les deux journées forestières ou celle de l'herbe le mardi. Ces jours-là, je ne dors guère plus de trois ou quatre heures. On a connu des vélages, des coliques, des animaux qui s'échappent au déchargement et

qui se baladent sur le champ de foire... A nous alors de maîtriser la situation ! »

De l'eau et du lait

La Foire, c'est aussi une sacrée logistique : 40 tonnes de paille et 12 tonnes de foin, une centaine de m² de sciure, 2 tonnes d'aliments, des milliers de litres d'eau... A ce sujet, Marc précise : *« Nous disposons de deux circuits via les châteaux d'eau de Recogne et de Libramont. La consommation de liquide varie d'une année à l'autre en fonction de la météo. C'est comme pour les visiteurs... On s'occupe aussi de la traite. Le lait part à la laiterie de Recogne toute proche. »*

Clippage et sécurité

Les gens n'imaginent pas ce que représente la préparation des animaux : *« Les bêtes de concours sont comme des stars. Les astiquer est l'affaire de professionnels. Ils remettent par exemple un peu de noir sur les taches d'une pie noire. Ils font du clippage, l'art de coiffer un bovin... »* La sécurité reste une des principales préoccupations de l'équipe de la Foire : *« Et là nous sommes vraiment au top avec les nouveaux rings et les chapiteaux. Le temps est révolu où les éleveurs se baladaient avec leurs animaux au milieu de la foule. Leurs déplacements sur le champs de foire, des stalles vers les rings de concours, sont réglementés. Depuis huit ans, Jean-Marc Guissard dirige une équipe de six étudiants qui veille à la sécurité des visiteurs. Nous travaillons avec des cordons, un peu comme à Disneyland. On est la seule foire à faire ça et les accidents sont devenus très rares. »*

Montage et démontage

La Foire exige des milliers d'heures de préparation. Marc Petit en sait quelque chose : *« Nous disposons de*

Dormez tranquilles, "Papa Ours" veille



matériel de pointe pour le montage et le démontage, en partenariat avec des exposants qui nous mettent des machines à disposition. Toute l'année, je travaille avec Ibrahim Toktas, un ancien étudiant présent à mes côtés depuis trois ans. Pour l'entretien du site, dont le fauchage, nous faisons appel à des agriculteurs ou des indépendants. Nous sommes confrontés à un manque de place, et de temps, vu que de plus en plus de races veulent venir à Libramont y organiser leurs concours. Franche-Montagne, Haflinger, poneys Highland... les demandes affluent. Nous sommes aussi la seule foire à travailler avec l'AFSCA qui assure le contrôle sanitaire sur le site, ce qui permet de réexporter les animaux. Un Allemand veut acheter une génisse ? On lui fait les documents et il repart avec elle... C'est un plus ! »

« L'ambiance de Libramont est unique »



Les chiffres de la Foire, Caroline Willems, sa Directrice commerciale, les connaît on ne peut mieux. D'origine néerlandophone, elle sait aussi ce que cet événement représente au nord du pays.



L'offre et la demande

A l'entendre : « De 2011 à 2013, nous sommes passés de 825 à 1.000 exposants suite à l'extension du site et la construction du Libramont Exhibition and Congress. Malgré cela, la demande reste supérieure à l'offre. Nous refusons encore bon an mal an 50 nouveaux exposants par manque de place. »

La Foire vue de Flandres ? « Ce sont des mini vacances pour des agriculteurs proches et un bon moment de convivialité, souligne Caroline. Quand je les entends parler dans les allées et comparer avec d'autres manifestations agricoles, tous disent que l'ambiance de Libramont est unique. Ils adorent l'Ardenne. J'ai grandi dans un village en Flandres avec cinq ou six familles de fermiers. Ils venaient en car. C'était l'événement à ne pas rater. »

Du business

« La Foire est un événement commercial avant tout. L'agriculture, c'est du business ! Les exposants sont là pour vendre, entretenir la relation avec les clients et les fidéliser. La Foire permet

de rassembler sur un seul site un nombre impressionnant de personnes. Les contacts sont ici conviviaux et, in fine, efficaces. L'Ardenne Joyeuse est pour beaucoup dans cette convivialité, tout comme le restaurant "La Ferme au champ", les animations et spectacles... »

Et demain ?

Questionnée sur l'avenir de la Foire, Caroline parle avant tout de stabiliser l'acquis suite à l'agrandissement en 2012 et au LEC : « Nous sommes dans une période de transition pour maintenir le niveau de qualité et fidéliser les nouveaux exposants. Nous restons attentifs à l'évolution de tous les secteurs présents sur la Foire, comme le génie civil, les parcs et jardins, le forestier... C'est une de nos forces mais aussi une exigence. Nous parlons beaucoup avec nos exposants. A côté du volet commercial, il y a "Monsieur et Madame tout le monde" et les touristes qui considèrent un peu la Foire comme un parc d'attractions. Il nous incombe de vulgariser l'agriculture et sensibiliser le public aux enjeux des différents secteurs, de proposer un programme qui satisfasse tout le monde, de trouver le juste équilibre en somme. »

Manager adjoint de la Foire, Alexandre Devolf gère notamment "L'Ardenne Joyeuse". Ce haut lieu de convivialité représente quelque 70 producteurs et 450 produits différents avec un bel équilibre entre bières artisanales, fromages, crèmes glacées, charcuteries et salaisons. Autant de bonnes alternatives à d'autres types de restaurations sur la Foire.



Du chapiteau au fer à cheval

Selon Alexandre Devolf : « Les premières années, le champ de foire accueillait le chapiteau nommé "Agriculture Savoureuse". En 1991, l'accent a été mis sur les produits de terroir et les circuits courts. Dans la foulée a germé l'idée d'organiser un concours dédié à ces produits, les "Coqs de cristal". Devenu très prisé il a été confié à l'APAQW en 2011. L'Ardenne Joyeuse s'est cherchée durant des années sur le site. Lors de l'agrandissement du champ de foire en 2003, nous avons réfléchi à une infrastructure spécifique, imaginé sa fameuse toiture et l'implantation des exposants en fer à cheval autour de cette vaste terrasse commune. »

Passionné et passionnants

« Nous avons réussi à développer une bonne synergie avec les producteurs, confie Alexandre Devolf. Nous recevons beaucoup de demandes et peu quittent ou cèdent leur place. Nous dénombrons 95% de "dangereux récidivistes" et beaucoup n'ont manqué aucune année. Je suis surtout heureux des collaborations qui se mettent en place entre producteurs, comme celle de la Ferme de Méan et du glacier des Marquises qui se rendent ensemble sur des marchés. Constaté que des relations débordent du seul cadre commercial de la Foire, c'est réjouissant. Personnellement, je rencontre des gens passionnants. »

Un endroit fort

« L'Ardenne Joyeuse est devenue au fil des ans un lieu de rendez-vous pour les locaux et pour les exposants. C'est un endroit fort de la Foire, précise encore Alexandre, avec une tolérance pour sa fermeture le soir. Il n'est pas évident de trouver le juste équilibre entre une foire de professionnels et un versant festif. Il nous a fallu trouver une recette qui tienne la route en fixant des limites pour éviter les problèmes de dérapages tout en offrant des moments de convivialité aux exposants qui passent toute la journée à bosser sur leur stand. En général tout se passe de manière bon enfant et il y a vraiment une chouette ambiance, typique de notre événement. »

Alex en a entassé des tonnes : « Je suis impliqué depuis dix-sept ans dans l'aventure de la Foire. Ces années ont passé vite et sont marquées de plein de savoureux moments de convivialité et de partage comme l'Ardenne et ses habitants savent si bien les distiller... »



Des tonnes de souvenirs

Des démarches intéressantes méritent d'être soulignées. La preuve avec les "vieux" producteurs qui, déçus que le petit déjeuner des exposants ne soit plus organisé dans L'Ardenne Joyeuse, ont pris l'initiative de le relancer cette année. Des bons souvenirs ?

Quand
l'Ardenne
est joyeuse,
Alexandre est
bienheureux !

Garagiste de profession et Libramontois, Alain Milard a dans un premier temps été intégré dans l'équipe de la Foire pour son expérience en marketing et "l'apport d'un regard extérieur sur le milieu socio-professionnel du monde agricole."



« Une belle parenthèse dans l'année »



Ex "anti-Foire"

Pourtant, à l'entendre : « Au contraire des accros qui reportent leurs vacances pour en être, je faisais partie de ces Libramontois qui fuyaient une Foire sclérosant la localité. Ma belle-mère, propriétaire d'une jardinerie à Jambes, étant intéressée à la visiter, j'ai bien dû rester. Puis Jean-François Pierrard m'a contacté pour intégrer le service presse suite au départ d'André Collard. Envahi par l'envie de vivre l'événement majeur de ma commune, je me suis engagé pour un an ou deux. J'ai voulu démissionner plusieurs fois mais je suis toujours là, depuis une douzaine d'années. »

Faire parler de la Foire

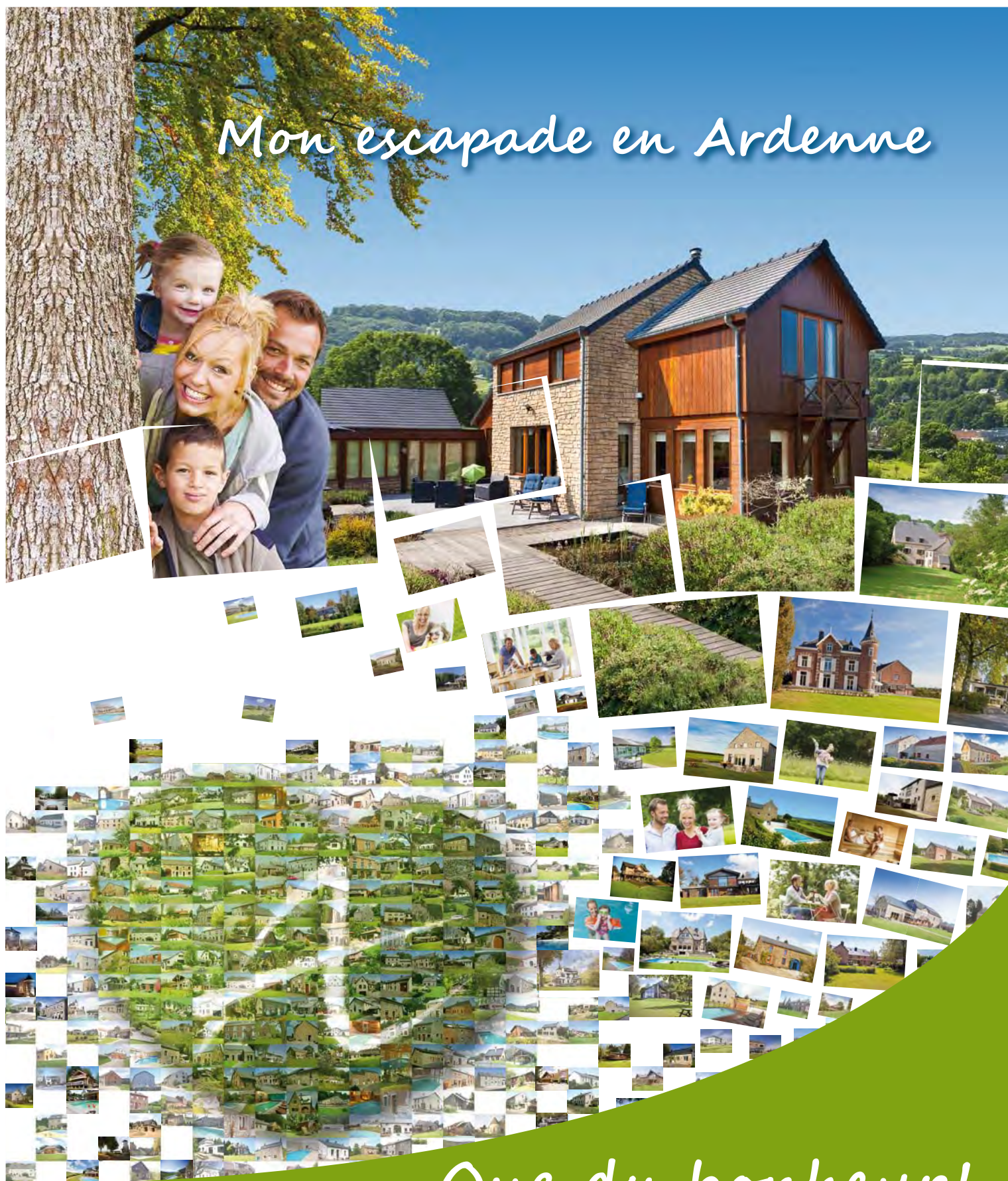
« Il nous revient d'alimenter les organes de presse et de faciliter le plus possible leur travail pour les faire parler de la Foire au maximum et dans les meilleurs termes possibles. Au fil des ans, cela a pris d'autres dimensions comme le club de la presse où les journalistes nous disent se sentir comme chez eux. Je suis convaincu que l'on obtient davantage par "l'humain". »

Dans le cadre professionnel, les journalistes ont leurs règles et il n'est pas question d'y déroger. Mais des journalistes qui visitent des événements partout en Belgique et au delà nous disent qu'ils ne sont reçus nulle part ailleurs comme à la Foire de Libramont. Un relationship de confiance s'est construit brique par brique et s'est installé dans l'équité. »

Plaisanteries et bizutages

Le Libramontois est connu pour son humour et son goût des blagues : « Les journalistes adorent les plaisanteries au détriment de leurs pairs. Nous avons souvent lancé des vanes, faisant croire que José Bové était sur la Foire, ainsi qu'un Cheik de la famille royale d'Arabie saoudite pendant qu'un gars à nous, déguisé avec une djellaba, se baladait dans les allées. Il y aussi ce que j'appelle la "petite communauté" de la Foire. Nous avons des contacts privilégiés avec les Pompiers, les Policiers. On a déjà organisé un bizutage pour un jeune gendarme à cheval. J'ai fait la "une" d'un journal brésilien après avoir sympathisé avec leurs envoyés et parce que ma cousine habitait là-bas. TV Globo, le principal réseau de télévision au Brésil, est venu au centre de l'Ardenne, une chaîne de TV chinoise aussi... La Foire est une belle parenthèse dans l'année. Elle m'a offert de lier de profondes amitiés. Et puis je suis un des rares membres du staff qui soit un vrai Libramontois ! »

Mon escapade en Ardenne



Que du bonheur!
www.Ardennes-Etape.be

MÉMOIRE D'ARDENNE

Texte : **Pascale Ghislain**



L'occupation à Alle-sur-Semois



14-18 EN LUXEMBOURG BELGE

« SANS HAINE, SANS
RANCUNE, SANS INIMITIÉ »

Le centenaire de la Grande Guerre mobilise l'ensemble des Luxembourgeois. Beaucoup d'entre nous vont redécouvrir leur passé tandis que des associations se préparent activement à la transmettre par des hommages, des reconstitutions, des expositions, des livres, des spectacles, des émissions de télévision, des conférences...

Ce petit dossier est réalisé pour annoncer quelques-unes de ces actions. Il y en a pour tous les goûts. Faute de place, nous ne présentons que quelques initiatives. On n'oublie pas les autres, toutes sont aussi originales qu'intéressantes. Alors pour connaître tout le programme, il est préférable de consulter le site internet www.luxembourg-tourisme.be et visualiser l'agenda qui rassemble l'ensemble des événements.



LA PEINTURE EN TÉMOIGNAGE



Nous avons rendez-vous avec le conservateur du Musée gaumais Didier Culot. La préparation d'une future exposition appelée **Larmes de guerre** réunit des associations et des particuliers de différentes communes de Gaume, autour de l'histoire de la Première Guerre. Ce titre fait référence au livre que l'artiste Nestor Outer avait publié en collaboration avec le directeur de l'usine sidérurgique d'Halanzy Léon Thiry, et intitulé **Les Larmes Gaumettes**. Cet ouvrage paru en

1919 consignait les faits de guerre et les exactions commises sur les civils dès les premiers jours de combat. C'est aussi à l'initiative de ces auteurs que s'organise avec le soutien de leurs amis notables ou artistes, l'œuvre de **la Soupe de Guerre** qui vient en aide, dès le mois de décembre 1914, aux enfants et aux familles sinistrées.

Nestor Outer est né à Virton et se forme à l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Il entre ensuite dans l'atelier du peintre néo-classique et orientaliste Portaels. Dès le début de sa carrière, Nestor Outer voyage et part à la rencontre des grands artistes à Paris. Il cherche l'exotisme et la lumière méditerranéenne en Italie, en Espagne, en Tunisie, en Algérie... En 1890, il revient à Virton pour enseigner le dessin à l'Ecole moyenne (aujourd'hui Athénée royal) de Virton. Poète, chroniqueur, homme de théâtre, il est actif dans les milieux artistiques de l'époque. Il a 49 ans quand la guerre éclate et touche durement la Lorraine belge. Il va relever les morts sur les champs de bataille et témoigne par l'écriture de son **Journal d'un bourgeois pendant la guerre**, et par ses peintures à l'huile et ses aquarelles, des jours de guerre et d'occupation. Il rédigera ce journal jusqu'à l'arrivée des libérateurs américains dans la région de Virton.

Le conservateur Didier Culot nous donne déjà un avant-goût de ce que l'exposition révélera : *« Nestor Outer témoigne avec sensibilité de tous les faits mais aussi de toute la détresse humaine des civils confrontés aux horreurs de la guerre: il peint les premières reconnaissances des armées, leurs affrontements, la terreur de la population enfermée*



dans les caves, les incendies, les exécutions, l'angoisse de la déportation. Et autour de cette œuvre, une vaste scénographie mettra en lumière la vie de la population sous l'occupation. Différentes thématiques seront illustrées avec des objets et des documents originaux comme : la résistance, le rationnement, les Gaumais au front, les enfants dans la guerre, la propagande, la déportation.... »

Pour les journées du patrimoine, un circuit de promenade sera mis en place dans la ville et notre revue Regards d'Ardenne vous en donne déjà la primeur !

L'exposition se déroulera du 28 juin au 16 novembre 2014 au Musée gaumais. Une réédition des Larmes gaumettes, revue et augmentée de nombreuses illustrations inédites sera publiée pour l'occasion. Elle servira à la fois de support et de complément à l'exposition. Cette publication à tirage limité sera rédigée par un collectif d'auteurs sous la direction de Michel Trigalet, chef de section aux archives de l'Etat à Arlon et de Didier Culot.



Virton • C4

LE MUSÉE GAUMAIS

38-40, rue d'Arlon, 38-40 - B-6760 Virton
+32 (0)63 57 03 15
courrier@musees-gaumais.be
www.museegaumais.be



NESTOR OUTER UN ITINÉRAIRE 14-18 DANS VIRTON



1. L'hospice civil, actuel Musée gaumais, sert d'ambulance dès août 1914.

2. Le Meldeant, actuel Hôtel continental, est un bureau de recensement et de contrôle de la population.

3. Le théâtre Franklin inauguré en 1913 est réquisitionné par l'occupant pour en faire un cinéma. Des inscriptions en allemand sont encore visibles à l'intérieur.

4. L'hôtel du Cheval Blanc tenu par Eugène Ribonnet accueillait, à la Belle Epoque, Nestor Outer et bien d'autres bourgeois. Les officiers allemands vont y prendre leurs repas.

5. La Médina ou **Villa Saïd** est l'atelier de Nestor Outer. Il était peuplé de chiens, d'oiseaux et de souvenirs rapportés de ses voyages en Méditerranée. C'est dans la cave de la maison voisine, rue des Glycines, que Nestor Outer trouve refuge durant les tirs d'artillerie.

6. Le Collège communal, aujourd'hui Athénée royal, sert d'ambulance puis d'hébergement à l'occupant. C'est dans la cour de cet établissement que furent rassemblés pour être déportés, les hommes âgés de 17 à 55 ans, le matin du 4 décembre 1916.

7. La chapelle protestante, actuellement salle de l'harmonie va servir au culte à partir d'août 1917.

8. Rue du Bon Dieu Gilles. C'est au croisement de cette rue et de la rue de Vieux-Virton que Nestor Outer se place pour peindre des cavaliers français en reconnaissance.

9. Le Sacré-Cœur est élevé suite au vœu du doyen de Virton J. Cawet. Le prêtre le remercie d'avoir protégé la population de Virton, lors des massacres de civils. Ce ne fut pas le cas pour les villages voisins d'Ethe-Belmont, de Bleid et de Gomery.

10. Le Collège Saint-Joseph, actuel Collège Notre-Dame du Bonlieu, a servi d'infirmerie. Une fresque peinte dans la chapelle rappelle cet événement.

11. Un pilier surmonté d'un coq est érigé en hommage aux soldats français. Ces victimes d'abord enterrées là, ont été déplacées au cimetière de Bellevue.

12. Vers le cimetière de Bellevue (à 1,5 km). C'est là que se déroule la bataille du 22 août 1914 peinte par Nestor Outer et que furent rassemblées les dépouilles des soldats autrefois ensevelies dans quatre nécropoles.

13. Le cimetière. A droite de l'escalier repose Nestor Outer (1865 - 1930).

14. Le kiosque de musique est construit en 1914.

15. Place Nestor Outer. Ce lieu de marché reçoit le nom de l'artiste en 1928. Durant l'occupation, elle servait aux parades militaires. L'église a servi de temple protestant jusqu'en 1917. Le salon d'esthétique **Soleil Beauté** occupe ce qui fut le Café luxembourgeois jadis, où Nestor Outer retrouvait ses amis. L'imprimerie Pletinckx, restaurant **La maison verte** à l'heure actuelle, était tenue par Numa et René avec qui Nestor Outer créa l'hebdomadaire humoristique et satyrique **Le Gaumais**. L'occupant y fait imprimer les affiches placardées durant la période du 30 juillet 1914 au 1^{er} août 1915.

16. Quant à l'**Hôtel de Ville**, il a servi à la séquestration des otages.

DES OBJETS POUR RETROUVER LA MÉMOIRE



Un beau costume d'officier en drap noir et à neuf boutons dorés, un képi à quatre galons et à épaulettes dorées, un pantalon rouge et des étriers. Quel intérêt Pascal Lamock a-t-il à passer de rares loisirs et des moyens financiers parfois importants, à la recherche d'objets militaires ? Au-delà de la stratégie, de l'histoire des batailles, c'est à l'humain que ce collectionneur s'intéresse. Quand il découvre un objet, notre chineur ambitionne tout d'abord de perpé-

tuer la mémoire des combattants, de rendre l'histoire moins anonyme. Rencontre avec un passionné d'histoire militaire.

« LE LUXEMBOURG BELGE EST UNE TERRE MEURTRIE, UN TERRITOIRE QUI GARDE LES MARQUES D'UN PASSÉ DE LUTTES, C'EST LE CHAMP DE BATAILLE DES GRANDES PUISSANCES ET DES NATIONS QUI NOUS ENTOURENT. CE PASSÉ DOULOUREUX A FORGÉ L'IDENTITÉ ARDENNAISE. »



Regards d'Ardenne



Charles-Antoine Cussac

Pascal mène de véritables enquêtes pour retracer l'histoire des objets et des hommes. Un exemple parmi d'autres, le costume de Charles-Antoine Cussac. Notre découvreur l'a acheté aux descendants de cette victime de la bataille des frontières. Et pour aller plus loin, il a cherché à connaître le personnage qui revêtait ce bel uniforme. Qui était le commandant Cussac avant le terrible massacre du 20 août ?

« Le commandant Charles-Antoine Cussac est né en 1869 à Aurillac dans le Cantal. Il est venu mourir dans la petite ville ardennaise de Neufchâteau, la journée du 20 août 1914. Cet officier fraîchement promu au grade de commandant perdra la vie lors de la bataille de Longlier-Hamipré. Il était chef de bataillon au 87^{ème} régiment d'infanterie, un régiment du Nord qui tenait garnison à Saint-Quentin ».

Et puis l'investigation se poursuit en se rendant sur les lieux. Sur la Colline de la Justice, que l'on rejoint soit par une route de campagne à Hamipré, ou encore par la rue de la Justice à Neufchâteau, subsiste un cimetière désaffecté qui témoigne du dur combat entre le seul bataillon du commandant Cussac contre douze bataillons allemands bien installés sur les hauteurs. Le bataillon Cussac avait été appelé en renfort, par le général de l'Espée de la 9^{ème} division de cavalerie. Onze officiers sur dix-sept ainsi que la moitié de son effectif tombent à cet endroit. Les fantassins français se retrouvent face aux tirs des fusils et des mitrailleuses ennemies et peu sortent vivants de l'attaque. Les Allemands sont victorieux mais y perdront aussi beaucoup d'hommes. Au total, la rencontre de Longlier met un millier de soldats hors-de-combat ce 20 août 1914.



En septembre 1913, on voyait le commandant poser fièrement sur son cheval, sur une photo qu'il envoyait à sa mère. C'est ce que dévoile le texte qu'il a écrit de sa main à l'encre noire au dos de la carte. Ce père de famille de 45 ans laisse derrière lui une femme et quatre enfants. Il les nomme dans sa dernière lettre : *« Que Madeleine, Jean, Georges et Maurice me fassent la promesse d'être bien sages, de bien s'aimer entre eux, de bien aimer leur maman, d'être de bons enfants, de bons chrétiens et de bons Français... »*

Reste le site de la bataille à découvrir, des croix et deux tables d'orientation en lave émaillée réalisées par le colonel Joseph Chappey. Ce dernier était sous-lieutenant durant cette bataille. Il sera ensuite commandant sur la Somme, et en juin 1918 participera à la grande offensive de Lorraine, peu avant l'Armistice.

A Hamipré, le promeneur trouvera, au centre de la localité, les monuments érigés soit en l'honneur du 87^{ème} régiment, soit en hommage aux civils qui furent exécutés dans le village le 20 août, et à Trèves le 27, emmenés là-bas comme otages.

François Huon, écopédagogue à l'Observatoire Centre Ardenne, nous décrit le paysage : *« Le cimetière de la Justice à Hamipré était autrefois désolation et horreur, aujourd'hui la nature reprend vie. Au printemps, les jonquilles et les pervenches tapissent le sol de couleur jaune et violette. Les feuilles des arbres et des arbustes pointent le bout du nez, nous permettant d'observer, sans trop de difficultés, les moineaux, merles et autres mésanges qui construisent leurs nids. Quelques pommes de pin d'épicéas*

rongées témoignent de la présence d'écureuils et de mulots. Le paysage qui s'étale devant nous est imprenable. On peut voir à l'avant plan : Longlier, Semel et en arrière-plan, le plateau de Recogne. A l'horizon, on aperçoit le massif de Saint-Hubert. On a vue également sur Hamipré et au second plan sur le début de la Forêt d'Anlier. »



Le site de la Justice à Hamipré



Neufchâteau • B3

AU MOULIN KLEPPER À NEUFCHÂTEAU

Exposition 1914-1918 : 4 ans de guerre à Neufchâteau et ses environs du 16 août au 28 septembre.

MT Anlier : +32 (0)61 21 80 05

Oxygène : +32 (0)61 27 15 12

OBSERVATOIRE CENTRE ARDENNE

Chemin de la Source, 100 - B-6840 Grapfontaine

+32 (0)61 6 59 05

ocacnb@hotmail.com

www.observatoirecentreardenne.be

/ LA CAVALERIE EN 14

Steven Spielberg s'est appuyé sur le livre de l'auteur britannique Michael Morpurgo pour réaliser son film **Cheval de Guerre**. L'écrivain s'est intéressé au destin des chevaux pendant la Première Guerre mondiale. Le livre comme le film sont de bons instruments pour approcher la brutalité du conflit, côté hommes mais aussi côté chevaux. La cavalerie est présente en Luxembourg belge au début des hostilités, durant la guerre de mouvement. Puis lorsque le front s'immobilise, les cavaliers se convertiront en fantassins dans les tranchées ou encore en aviateurs. En effet, la cavalerie apparaîtra vite anachronique dans cette guerre violente qui broie des milliers d'hommes, par la force d'une artillerie puissante.

Chez Pascal, on découvre l'uniforme d'un capitaine du 14^{ème} Hussards français, tunique bleu, pantalon rouge garance et képi. Une veste de lieutenant aurait pu appartenir au hussard Ranson, tué dans une mission de reconnaissance entre Ethe et Saint-Léger. Son lieutenant-colonel, Wallerand de Hauteclouque y est mort lui aussi avec son fils, à la bataille d'Ethe. Ces uniformes nous permettent d'évoquer en quelques lignes, le rôle de la cavalerie au début de la guerre. Français et Allemands mobilisent un nombre élevé de régiments de cavalerie : cuirassiers, dragons, chasseurs à cheval, hussards, uhlans... La cavalerie a une mission de reconnaissance. Elle précède les armées d'infanterie. Les premiers escadrons cherchent des renseignements sur les forces déployées par l'ennemi. Mais parfois, la cavalerie se trouve engagée dans des escarmouches et même dans des combats contre l'infanterie ennemie soutenue par l'artillerie. Et dans ce cas, elle ne peut rien. C'est le cas à Ethe ou à Neufchâteau.

Le hussard, de petite taille, fait partie de la cavalerie légère, utile à la reconnaissance et à la poursuite. Il est armé du sabre à lame courbe, d'une carabine et de la lance. La coiffure du hussard allemand est le colback.

Le dragon de taille moyenne est le type de cavalier le plus répandu et reconnaissable avec son casque élégant, tandis que le cuirassier illustre la cavalerie lourde. Ce dernier porte cuirasse et casque à marmouset. Cet équipement est recouvert d'une housse pour camoufler le métal qui brillait au soleil. Des cuirassiers sont notamment engagés dans la bataille de Longlier-Hamipré. Trace émouvante du passage de l'un d'eux à Neufchâteau, un dessin du cuirassier Pied, agent de liaison du 23^{ème} régiment d'infanterie coloniale.

Les régiments étaient composés de plusieurs centaines de cavaliers. Il fallait prendre soin de ces chevaux et veiller à leur ferrure. Pour leur entretien, différents corps de métiers suivaient : vétérinaires, fourragers, maréchaux et forgerons. Les chevaux ne servaient pas seulement à la monte. Différentes races étaient nécessaires pour répondre à différents usages. La majorité des véhicules étaient hippomobiles. Les chevaux tiraient les canons ou les mitrailleuses. Ils tractaient les fourgons sanitaires, la forge, la boulangerie, les voitures pour l'approvisionnement en nourriture, en fourrage. La chaleur, les très longs déplacements, la faim, la soif, les attaques anéantissent des millions de chevaux. C'est pourquoi la population occupée devra subir de nombreuses réquisitions de chevaux.

Parmi les cavaliers qui ont foulé notre sol luxembourgeois, certains deviendront célèbres comme le hussard Charles Nungesser qui deviendra un as de l'aviation française ou bien encore Jean Renoir, fils du grand peintre et lieutenant chez les dragons. Il deviendra le génial cinéaste, coauteur avec le scénariste belge Charles Spaak du film culte **La grande illusion**. Côté allemand, épinglons le sous-lieutenant ulhan Manfred vonRichtoffen, qui connaît son baptême du feu à Meix-devant-Virton.



LATOUR MUSÉE 14-18 NOUVELLE MOUTURE

Les gens du pays l'appellent le musée de Latour, petit village typique de Gaume dont les habitants furent marqués par la Grande Guerre. En effet, plus de 70 Latourois sont fusillés après la bataille d'Ethe et plus de 210 Ethois, du 22 au 24 août 1914. Le fondateur de ce centre de la mémoire est le fringant nonagénaire Jean Dauphin. Dans la vie, il était instituteur. Comme son prédécesseur Auguste Gros Lambert ou son ami le professeur Edmond Fouss, anciens combattants, Jean Dauphin a connu les témoins directs de cette tragédie et a récolté les témoignages des veuves et des orphelins qui composaient le village d'alors.

« Jeune instituteur dans les années 40, j'ai voulu rassembler les objets qui témoignaient de ces épisodes dramatiques, en hommage aux victimes mais surtout pour l'éducation des nouvelles générations. Il fallait garder en mémoire ces faits horribles pour comprendre ce que la construction d'une paix durable veut dire. »

Jean Dauphin est légionnaire, c'est-à-dire qu'il est porteur de la plus haute décoration honorifique française, la légion d'honneur. Cet insigne le récompense de dizaines d'années de disponibilité aux familles de soldats français à la recherche des tombes de leurs défunts. Cette instigable lutte contre l'oubli, les **Amis du patrimoine latourois** la mènent avec lui, ceux qui furent ses élèves, les nouveaux instituteurs d'aujourd'hui et une quinzaine de bénévoles et de guides.

Mais pour accueillir les touristes et les nouvelles générations d'enfants nés à l'ère d'internet, il fallait rénover et faire appel à des muséographes. Grâce aux subsides de la Ville de Virton, au projet européen **Chemin de la mémoire**, au fonds Inbev-Baillet-Latour, à des donations, c'est chose faite. Le musée Baillet-Latour et de la guerre en Gaume sera un outil incontournable pour comprendre l'histoire de la Bataille des frontières.

Freddy Brisy nous décrit : *« Tout le premier étage lui sera consacré. Une première salle résumera les plans français et allemand à l'origine de cette bataille qui s'étend des Vosges jusqu'à Mons. Une seconde salle concernera les uniformes des deux armées en lice, ceux des cavaliers, des fantassins. Parmi eux, le costume original du commandant sarthois Maugis. Cet officier du 113^{ème} régiment d'infanterie*



est abattu à Signeulx le 22 août 1914. L'épouse du commandant n'apprendra sa mort, qu'à la fin de la guerre, en 1919. Des films seront projetés sur la vie de Joseph Maugis et du général de Trentinian à la tête de la 7^{ème} division d'infanterie qui sera défaite à Ethe. Une importante partie du parcours muséologique rendra hommage à toutes les victimes militaires et civiles, ces dernières étant les cibles innocentes du conflit. Le rez-de-chaussée sera consacré à la bibliothèque et aux expositions temporaires. »

On nous annonce déjà le sujet de la prochaine exposition, elle portera sur la vie d'un régiment de l'armée allemande. Cette exposition est réalisée par le service des archives de Bockum.

Les amateurs de promenade et d'histoire peuvent également suivre un circuit pédestre sur la thématique **des fusillés** qui débute au musée. Cette promenade de 7 km vous emmène à travers la campagne, en passant par Gomery, Ethe et retour à Latour.

Une partie de la collection Lamock-Gillet sera visible aux expositions à Bellefontaine, libramont, Robelmont, etc. Voir agenda www.luxembourg-tourisme.be



Latour • C4

MUSÉE DES GUERRES EN GAUME

Ancienne Mairie - B-6761 Latour

+32 (0)63 57 01 15 - +32 (0)496 71 29 90

www.villagedelatour.be

UN ORATORIO POUR LA PAIX

Une grande création en 3 actes et 18 tableaux se prépare depuis trois ans à Virton, sur les lieux marqués par la Grande Guerre. Ce sera une œuvre théâtrale et musicale portée par plus de 300 figurants amateurs et professionnels.

La Ville de Virton avec le soutien d'un projet européen : **chemin de la mémoire** a fait appel, pour la conception de ce grand spectacle, à un librettiste et metteur en scène aguerri, Antoine Juliens, originaire de Virton. Il s'est formé aux arts de la scène, à la comédie, à la voix et à la danse, en Belgique et en France. Il s'est frotté aux plus grands hommes de théâtre comme Pierre Laroche ou Daniel Mesguich et à des musiciens renommés : François Narboni ou Jean-Pierre Leguay, organiste titulaire à Notre-Dame de Paris. La spécificité d'Antoine Juliens est d'investir les lieux imprégnés par l'histoire.

Virton est assurément un endroit habité par les souvenirs d'une guerre meurtrière. S'il est important de réapprendre les faits, il est tout aussi essentiel d'exorciser la haine née de cette souffrance. Les habitants de la commune ont répondu présents en grand nombre à cet appel de l'espoir. Chorale, école de danse, enfants des écoles, troupes de théâtre, fanfares, couturières, maison de retraite, artistes lyriques, musiciens, tous s'unissent pour donner vie à cette dramaturgie inédite et donner sens aux commémorations.



Le metteur en scène : « *Un oratorio théâtral n'est pas une reconstitution historique mais plutôt une forme artistique mêlant paroles, chants, danses et musique. Je suis heureux de travailler là d'où je viens et où j'ai acquis la passion du théâtre et son sens de la rigueur. Je mets mon expérience au service de tous les acteurs professionnels comme amateurs, animés par une même énergie de dépassement pour la mémoire.* »



Parmi les professionnels épingleons, Isabelle Maudet de l'école de Jean-Louis Barrault ou Gil Geisweiller qui a travaillé avec Robert Hossein. La direction musicale de l'oratorio est confiée à un autre enfant du pays, Dominique Bodson, musicien et pédagogue. Sa sœur, Danièle, soprano professionnelle se joindra à l'équipe des chanteurs. **L'oratorio pour la paix** débutera par le ballet de la mort, nous entraînera dans la ronde des disparus et se fermera par le chant d'aurore, sur un hymne d'espérance et de paix, dépassant la folie et la souffrance.



Annie Goffin responsable costumes avec Nelly Waudoit : « *Quand je me suis impliquée dans ce projet, j'ai d'abord été stupéfiée par l'ampleur du travail. Il fallait déployer des forces inimaginables, du talent, de la générosité pour donner vie à une telle création. L'envergure d'un tel spectacle exige une implication importante de toute la communauté virtonnaise. Et presque miraculeusement, les choses se sont vite mises en marche. L'investissement de la population et la réunion de toutes les bonnes volontés sont inespérées !* »



Anita Drohé, dans le rôle de Mlle de Gerlache : *« J'ai enseigné à l'athénée Nestor Outer où je suis aujourd'hui préfète. Je saisis l'occasion du centenaire pour prévenir les jeunes des dangers répétés de la haine des autres et de la peur. C'est mon rôle d'éducatrice au sens premier du terme : élever, former. Deux professeurs de l'école ont été de belles figures de résistance, Nestor Outer à la Première Guerre et Jean Lagneau durant la Deuxième. Je joue Mademoiselle de Gerlache qui a soigné des blessés au château de Gomery transformé en infirmerie. »*

Et Anita sera bien élégante avec sa jupe, sa cape et son chapeau, vêtements d'époque prêtés par le musée gaumais !

Muriel Hanus, chargée de communication chez Fedasil : *« Je représente un centre de demandeurs d'asile et j'ai tout de suite tenu à soutenir ce magnifique projet. La relation entre l'histoire des réfugiés d'aujourd'hui, chassés par la guerre, et l'exode de nos populations fuyant les violences d'autrefois est évidente. Nous héritons de*

vastes locaux utiles aux répétitions de groupes musicaux. Nous mettons à disposition de l'atelier costumes, tout un matériel de couture. C'est la première fois que je participe à un événement aussi fédérateur et qui rencontre un tel enthousiasme. Je suis très impressionnée par les techniques du metteur en scène. L'ambiance et les collaborations sont exceptionnelles. »

Rendez-vous à Virton les 4, 6 et 7 juillet prochains pour l'hommage, les retrouvailles et la paix.

NE DIT-ON PAS QU'IL FAUT « DES RÊVES POUR RÉINVENTER LE MONDE » ?



Virton • C4

ORATORIO POUR LA PAIX

Mireille Béver

+32 (0)63 44 01 59

oratoriopourlapaix@gmail.com

Des dessins du scénographe seront exposés dans les caves de l'Hôtel de Ville.

+32 (0)63 44 01 70

ROSSIGNOL : VILLAGE MARTYR EN 1914, UNE VIEILLE HISTOIRE ?

Le livre intitulé J.P., 16 ans, fusillé, témoigne que non. Ce recueil contient un **best of** de 34 textes que des adolescents des écoles St-Benoît d'Habay et de l'Athénée royal d'Izel ont imaginé durant deux ans. Ils se sont inspirés de la tragédie vécue par les habitants de Rossignol en 1914, un village proche de leur école. Ils ont choisi une victime de leur âge pour mieux approcher le drame. L'histoire du massacre des civils rossignolais donne la chair de poule. Plus de 120 villageois innocents sont conduits à Arlon pour y être abattus. Pour se préparer à l'écriture de leurs textes, nos écrivains en herbe ont étudié l'histoire de la Grande Guerre avec leurs professeurs d'histoire et de français, lu des romans sur l'époque, visité les lieux où les faits se sont déroulés, où les otages ont été parqués avant leur marche vers la mort. Rencontre avec tous ces jeunes auteurs, Simon, Annelise, Coralie, Maëlle, Marie, Thibaud, nous parlent de cette belle expérience.

Marie Thiry: *« Avec cette découverte du passé dont parlait mon arrière-grand-père, je me sens bien plus concernée par les hommages rendus le 11 novembre. »*

Thibaud Dumont : *« Je ne connaissais de 14-18 que la bataille de l'Yser et la guerre des tranchées que l'on évoque beaucoup plus dans les livres et les films. J'ignorais que des civils avaient été fusillés dans nos villages et que des combats sanglants y avaient été menés. »*



Quant à Simon Brasseur: *« J'ai écrit sur les cruelles conditions de détention des otages soumis à la faim, à la soif, au froid et à la peur au camp de la misère à Rossignol. J'ai compris pourquoi la guerre en Ardenne et en Gaume avait été particulièrement dure pour les civils et où se trouvait l'armée belge à ce moment-là. »*

Ces jeunes ont joué avec toutes les formes littéraires : nouvelles, lettres, chansons, journaux intimes, discours. L'écrivain bertrigeois Jean-Pierre Echterbille, auteur de deux romans sur le sujet, leur a donné quelques pistes et conseils. Ces jeunes ont imaginé avec sensibilité, la souffrance des victimes, la fragilité de la vie et du bonheur. Ils ont réfléchi à l'importance de l'amitié et de l'amour. Ils ont su se mettre à la place d'un jeune fiancé, d'un ennemi, d'un frère, d'une mère, d'un soldat.





Cette approche originale, cette manière de sensibiliser les plus jeunes à l'histoire et au patrimoine se révèle pertinente, à la vue de leur témoignage et de leur motivation.

Jacky Clausse, guide touristique à Rossignol se réjouit
« Le but est atteint lorsque j'apprends qu'une adolescente de Rossignol confie qu'elle ne passe plus à côté du caveau des fusillés comme avant. Elle sait que la guerre a fauché la vie de milliers de soldats mais aussi, des dizaines de victimes innocentes, des jeunes enfants comme des adolescents de son âge confrontés à la brutalité. »

Le caveau des fusillés fait partie, avec d'autres témoins matériels d'un circuit que l'on peut visionner sur :
www.surlestracesde14-18.eu/balades/rossignol

Des civils font aussi les frais de ces atrocités dans les villages environnants : Rulles, Houdemont, Izel, Marbehan... et participent également aux actions de solidarité : soins, accueil des sinistrés.

Le 26 août 2014, on rendra hommage aux fusillés de Rossignol. Un train du souvenir sera affrété et circulera de Marbehan à Arlon. Le départ des cérémonies est prévu à Rossignol à 10h. Les participants se rendront à pied jusqu'à la gare de Marbehan. Là se dérouleront des cérémonies d'hommage et l'inauguration d'une plaque mémorielle. Départ en train vers Arlon dans lequel des animations seront prévues dont une expo des dessinateurs du groupe **Cartooning for peace** emmené par Pierre Kroll, la lecture d'extraits de J-P., 16 ans, fusillé et de lettres de soldats. Vers 14h, arrivée à Arlon où une saynète écrite par J. Herbert sera jouée près du monument au Pont de Schoppach.

En exclusivité pour notre revue, Palix, illustrateur et caricaturiste bien connu, nous a révélé la couverture et nous a généreusement communiqué une illustration de son prochain album consacré à la tragédie de Rossignol.

Il nous confie : *« J'ai imaginé une fiction qui voulait rendre compte cette fois, du point de vue d'un soldat allemand. J'ai créé mon personnage en m'inspirant de récits relatés dans des journaux. Je me suis éloigné de la caricature du voyou. J'ai réfléchi à l'impact de la propagande sur les esprits. Pour le faire vivre dans un contexte réaliste, je me suis beaucoup documenté dans les livres et auprès d'historiens. Je me suis rendu dans les musées et sur les sites pour l'exactitude des faits : de la manipulation des armes à la météo. J'évoquerai l'histoire d'un jeune soldat allemand, engagé, comme ses futurs ennemis, dans une folie meurtrière. L'histoire commence avec la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. Elle se termine peu de temps après la sinistre bataille de Rossignol. »*



Rossignol • C4

La BD de Palix sera dédiée par l'auteur, le 26 août à Rossignol.
 MT Anlier : +32 (0)61 21 80 05

J.P., 16 ans, fusillé est disponible au prix de 12 € au S.I. de Tintigny et au Centre Culturel de Rossignol-Tintigny
 +32 (0)63 41 31 20 - www.ccrb.be

GUIDE ILLUSTRÉ ET SÉJOUR 14-18



En Luxembourg belge, le slogan **une ardeur d'avance** n'est pas usurpé. La FTLB a publié un guide illustré qui inventorie les traces laissées par la Grande Guerre, sur tout le territoire. Ce guide évoque également des sites situés au-delà de ses frontières, en Ardenne et en Lorraine françaises.

Des gîtes et chambres d'hôtes accueillent spécialement les férus de la première guerre dont vous trouverez les coordonnées sur les brochures de la FTLB, consultables en ligne.

www.luxembourg-tourisme.be

Et pour aller plus loin encore, des **ambassadeurs de la mémoire** ont été formés par la MT Gaume pour guider les touristes sur les sites 14-18.

Ne manquez pas les Randonnailles, promenades de 3 à 4 km qui vous permettront de découvrir les sites témoins de 14-18, les mercredis 16 et 23 juillet et 6 et 13 août. Elles seront organisées à Virton, Montmédy, Musson et Herbeumont.

Infos : MT Gaume +32 (0)63 57 89 04

PAF : Adulte 12 €, Enfants 6 €

www.soleildegaupe.be

TV LUX PLUS QUE JAMAIS NATURELLEMENT PROCHE

Produites et réalisées par TV Lux, douze émissions spéciales retraceront la Bataille des Frontières en Luxembourg belge. Un premier reportage présentera les causes de la guerre et le mouvement des armées sur le sol luxembourgeois. Ensuite, dix émissions suivront pour dix batailles, de Baranzy à Maissin. Le dernier **feuilleton** portera sur l'après bataille c'est-à-dire l'occupation allemande et le tourisme de mémoire qui touche de plus en plus de public aujourd'hui. Cette série originale sera diffusée du 30 mai jusqu'au 15 août, à raison d'une émission tous les vendredis. Elle sera rediffusée d'août à octobre 2014. Toute l'équipe de TV Lux est à la manœuvre. Chaque émission est construite en trois parties : après un bref rappel des faits, elle interroge les documents d'époque, puis elle dresse le portrait d'un passeur de mémoire (individualité ou association) et enfin elle présente les traces patrimoniales qui se rapportent à ces batailles.

Les douze émissions seront regroupées sous le titre **Un jour en enfer**, titre qui traduit bien la tragédie du 22 août 14 en Luxembourg belge mettant hors combat plus de 65.000 soldats. En exclusivité pour notre revue, un dessin de Xavier Van Erp. Cette image sera intégrée dans les documentaires dans le but d'animer la séquence **témoignage**. Cette présentation originale permet de toucher au plus près le drame humain qu'a représenté le conflit. Les deux dessins que TV Lux nous confie illustrent l'assassinat d'un civil à Maissin devant sa petite fille et le combat du capitaine Galet-Lalande atteint par onze balles dans la Bataille de Neufchâteau. Et il y survivra presque miraculeusement. La suite dans les futures émissions !



Maissin





Fourneau Saint-Michel

*Au cœur des forêts ardennaises, venez découvrir
un patrimoine authentique du monde rural
wallon du 19ème siècle.*

Agenda de nos événements:
www.fourneausaintmichel.be

Domaine du Fourneau Saint-Michel

Fourneau Saint-Michel, 4

B-6870 Saint-Hubert

+3284 21 08 90

musees@province.luxembourg.be



PROVINCE DE
LUXEMBOURG

Qui n'a pas connu l'opulence d'un potager ou d'un verger amoureux entretenu par l'un ou l'autre parent, grand-père ou grand-mère qui mettaient tout leur savoir-faire et toute leur fierté à obtenir de belles récoltes de fruits et légumes ?

Dalhias, glaïeuls, buis patiemment formés, myosotis, fleurs de notre enfance qui complétaient si bien les choux, carottes, poireaux, radis et laitues, qu'êtes-vous devenus ? Le Luxembourg est et a toujours été terre de jardinage.

Jardiner, c'est une sorte de philosophie. De la lenteur, de la ténacité et de la jouissance paisible de ce qu'apporte la terre à celui ou celle qui la soigne. Et puis manger ce que l'on a soi-même produit en s'alliant la bienveillance de dame Nature n'est pas un luxe. Fleurir une table de fête sous une tonnelle quand l'été est là, fleurir tout un village, c'est un bonheur auquel chacun devrait pouvoir accéder.

D'aucuns s'y emploient. Petit tour – trop rapide – de ces passionnés qui rendent la vie plus belle, plus douce. Parce qu'ils ont ce qu'on appelle "la main verte". Et parce qu'ils aiment passionnément leur passe-temps favori.

L'Ardenne en ses jardins



Des jardins naturels pour soi, pour les autres, pour la nature

« Une mauvaise
herbe est une
plante dont
on n'a pas
encore trouvé
les vertus »

R.W. Emerson

Le jardin d'une vie

André Poncin est fils d'agriculteurs. Son enfance a été bercée par le rythme des saisons, de la fenaison aux labours, du printemps à l'hiver. Il a encore connu cette agriculture extensive qui, en Ardenne, tenait plus de la subsistance que d'autre chose. Fin des années 80, André cherche à se poser dans un village après avoir vécu en appartement. Et il finit par trouver à Lahérie, petit village tout proche de Neufchâteau : une maison qui demande de gros travaux et un grand jardin – enfin, plutôt une friche au moment de l'achat. Mais qu'importe, il a sans doute trouvé là « un fameux moyen d'être heureux¹. »

« Et puis, raconte André, je vais faire une rencontre décisive. Un homme plein de bon sens et qui a déjà un long parcours dans la connaissance des interactions entre les plantes. Ce sera, pour moi, une révélation, une sorte de maître à penser. »

Bien conscient des enjeux qui se jouent quant à la perte de biodiversité, André n'aura dès lors de cesse de construire son Eden à lui. Il se documente, épiluche tout ce qui lui tombe sous la main. Curieux de tout ce qui touche à la nature, il va patiemment aménager maison et jardin pour accueillir oiseaux, insectes, hérissons et tout ce petit monde si utile dès lors qu'il s'agit de cultiver sain et en grand respect pour la nature.



André pense globalement son jardin et en faire le tour à ses côtés, même en ce mois de février où nous l'avons rencontré, est une fameuse leçon de patience, d'observation et d'humilité. Humilité, oui, surtout dans le regard de l'homme qui conte par le menu cette aventure jardinière de plus de vingt ans.

L'éditeur chestrolais Weyrich ne s'y trompe pas quand il confie à André et à Marc Fasol la conception d'un ouvrage qui connaîtra un fameux succès. "Astuces et secrets de jardiniers" révèle au grand public un moyen simple et naturel de conduire un verger, un potager ou un jardin fleuri en s'alliant l'aide de ce que la nature fait de mieux en matière d'équilibres biologiques. Puis, en 2008, ce sera la BD de Jean-Claude Servais "Le jardin des glaces" qui met largement en scène le jardin d'André et Françoise.

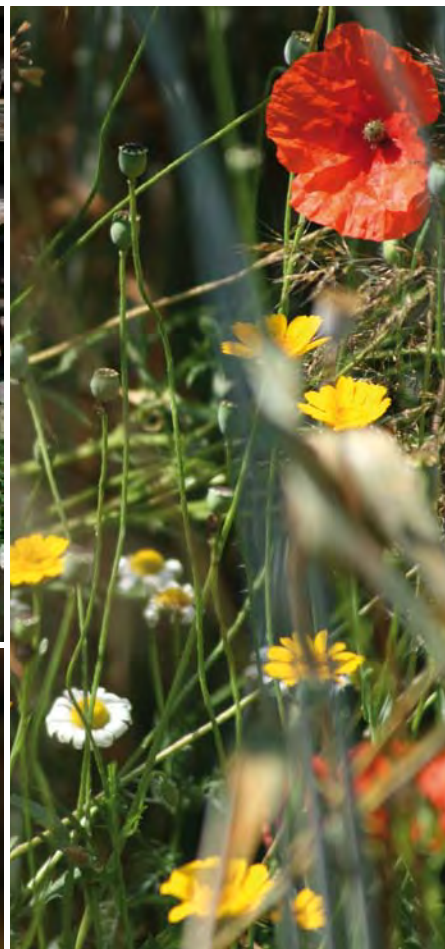
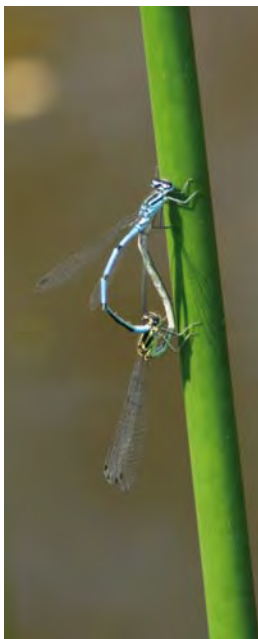
Et c'est grande joie pour André et son épouse d'ouvrir leur petit – il fait tout de même 60 ares – paradis aux passionnés de jardinage "nature". Durant la belle saison, c'est un émerveillement pour le regard et l'odorat des nombreux visiteurs qui parcourent les allées de ce jardin décidément pas comme les autres.

¹Jean GIONO : « L'homme qui plantait des arbres » – Folio Junior, Gallimard, Paris, 1999.



Laissez la nature vous donner un petit coup de pouce

Mais au fait, c'est quoi un jardin naturel ? J'entends déjà les acharnés du cordeau, les obsédés de la mauvaise herbe s'effrayer à la vue d'un improbable fouillis végétal. Il s'agit tout simplement d'associer les cultures, de pratiquer le paillage, de composter ses déchets pour en faire un engrais 100% naturel, de favoriser le travail des abeilles, des oiseaux et des hérissons en leur ménageant des espaces d'accueil, de limiter les arrosages, autant de gestes tout simples qui permettent de se passer de toute la panoplie du parfait petit chimiste en herbe(s).



Le jardin des enfants

A Meix-devant-Virton, **Gudrun Cappelaere**, enseignante à l'école communale raconte : « Il y a eu une grande perte de sensibilité au jardinage en une ou deux générations. Les parents des élèves sont de jeunes couples qui travaillent à deux et qui n'ont pas toujours le temps de cultiver un potager. D'où cette idée d'élaborer avec les enfants un jardin pédagogique. Une manière pour nous de les ramener vers la nature par l'observation du cycle des saisons ». Tout a été créé sur une petite parcelle qui jouxte l'école. « Je me souviens du regard émerveillé des enfants quand un agriculteur de la région est venu retourner la terre à la charrue tractée par un ardennais docile », poursuit Gudrun. Petit à petit, les enfants se sont approprié l'espace en mettant la main à la terre pour les semis et plantations.

Petits fruitiers, fleurs, haies d'espèces indigènes, potager. Et puis, il y a eu la création de la mare. Assez rapidement conquise par les grenouilles, elle s'est très vite révélée être un milieu très vivant, fréquenté par une quantité invraisemblable d'insectes (on y voit même de temps à autre des "demoiselles"). Chaque geste posé par les enfants est ré-exploité en classe car il faut sans cesse maintenir leur curiosité en éveil. Ils sont capables d'émerveillement mais il faut aussi expliquer les interactions, sensibiliser au naturel, tenter de changer les esprits.

Pour Anne Léger, chargée du projet pour Cuestas, l'enjeu est majeur : « Il s'agit de "renaturer" les enfants, de leur faire prendre conscience de toute la richesse de ces jardins naturels et de leur donner une vision beaucoup plus globale de ce que la nature apporte de bon pour le corps et l'esprit. »





Le jardin des échanges

Enfin, à Martelange, l'initiative est venue du Centre public d'aide sociale. **Lara Carlier** nous a fait visiter le jardin collectif qui a été installé sur un terrain bien exposé à l'arrière du bâtiment du CPAS. Depuis trois ans maintenant, huit parcelles de 40 m² ont été aménagées et sont cultivées par une petite quinzaine de personnes avec l'aide et les conseils de Christine Leclerc du Parc naturel Haute-Sûre – Forêt d'Anlier. « *Plus récemment, nous dit Lara, nous avons aménagé une dizaine de carrés surélevés pour permettre à des personnes âgées et aux enfants de cultiver quelques légumes et fleurs à bonne hauteur. L'outillage est mis à disposition des jardiniers amateurs et une parcelle commune a été plantée de petits fruitiers (framboises, groseilles...) pour le plus grand bonheur des enfants qui accompagnent parfois leurs parents dans ce petit coin de verdure.* »

Outre le fait, ici encore, de pouvoir s'alimenter sainement (certaines familles sont fragilisées économiquement) à prix dérisoire, Lara insiste fort sur l'aspect convivial de ce jardin. « *De plus, poursuit-elle, les réfugiés politiques que nous accueillons se sont assez rapidement intégrés au projet.* » Et Lara de nous raconter la découverte qu'a été ce jardin pour un couple de Guinéens pas du tout habitués à ce genre de culture !

« *Une convivialité toute naturelle s'est installée : on échange plantes, graines, bons trucs et coups de main quand c'est nécessaire. Ce jardin est vraiment devenu un facteur de cohésion important à nos yeux, souligne Lara. Les beaux jours venus, il n'est pas rare de voir les gens s'attarder à papoter et à échanger autour des parcelles de légumes et de fleurs. Ils ont même pris l'initiative d'organiser un goûter au jardin durant la belle saison.* »



Un concours pour se faire connaître

Organisé jusqu'ici par les deux Groupes d'Action Locale "Haute Sûre – Forêt d'Anlier" et "Cuestas", le concours "Jardins et potagers naturels" et la journée "Jardins ouverts" a été pris en charge cette année par la Province et la FTLB. Il concerne les jardins potagers ou d'agrément (ou les deux à la fois) dans lesquels tout est mis en œuvre pour respecter au mieux les équilibres naturels.

Une vingtaine de jardins se sont inscrits, ce qui promet sans aucun doute de belles découvertes. Le jury, constitué de spécialistes les visitera entre le 23 juin et le 4 juillet avant que le 10 août ne soit organisée la "Journée Jardins et potagers naturels ouverts." Ce sera l'occasion pour nos jardiniers de montrer leur "petit royaume", d'expliquer leur démarche et, qui sait, de faire des émules ! On apprend plus dans les arbres que dans les livres, disait Bernard de Clairvaux. Et si le bonheur était au jardin ? Alors, à vos bêches, râteliers, fourches et sarcloirs. Et surtout, ayez du plaisir dans vos jardins !

www.parcnaturel.be
www.cuestas.be

L'ARDENNE AUTREMENT

Cela fait plus de 30 ans maintenant que la FTLB organise le "Challenge Luxembourg province propre et fleurie". Grâce à une belle collaboration avec la Province, sa cellule "développement durable" et l'AIVE, ce concours annuel connaît toujours le même succès.

Lancé le 21 mars cette année, les candidatures devront rentrer pour le 21 juin. Attention, il faut inscrire soit un village soit une ville dans son ensemble. Le jeu en vaut la chandelle puisque les prix offerts (bons d'achat de plantes, de mobilier urbain, de matériel de nettoyage) vont de 250 à 1.000 euros ! De quoi inciter nos amoureux des fleurs à se surpasser. Rencontre avec quelques-uns de ces passionnés.



Buisson



Laneuville-au-Bois

Paul et Hélène Petit
et Michel Nollet

Fleurissez nos villages, vous fleurirez nos vies !

Buisson, Roupage et Thimont se nichent sur les hauteurs de La Roche, du côté d'Ortho. Situés pourtant un peu à l'écart des grands axes, voilà trois villages discrets qui respirent le silence et la quiétude. Ajoutez-y le travail de quelques passionnés et vous obtenez un coup de cœur du jury en 2009 et une première place en 2011 et 2013.

Une équipe de choc

Ce succès, on le doit principalement à **Paul et Hélène Petit, Josiane et Michel Nollet**, tous les quatre retraités dynamiques et passionnés de fleurs. Quatre autres personnes du village assument – et ce n'est pas rien – l'arrosage de cette abondante floraison. Paul Petit nous confie : « *Il nous arrive parfois de nous lever la nuit pour aller couvrir les fleurs pour éviter qu'elles ne gèlent !* »

« *Fin octobre, le contenu de tous les bacs, terreau et plantes, est récupéré pour alimenter le compost qui sera*

utilisé plus tard. Il n'y a pas de petites économies et, de plus, cela fait du bien à la nature. »

Dès le 15 février, les semis voient le jour dans la douce chaleur des maisons de l'équipe avant de gagner la serre et de bénéficier du timide soleil d'hiver. Deux mille tagettes, ageratum et rudbeckias... Autant vous dire que nos quatre compères ne voient pas passer l'hiver. Par contre, les géraniums et les surfinias sont achetés. On ne peut pas tout faire, n'est-ce pas. Sauf pour ce qui concerne les bacs, réalisés en bois par les mains expertes des mousquetaires verts.

L'asbl Le Vinal et la commune de La Roche donnent aussi un coup de pouce financier et matériel pour mener à bien chaque nouvelle saison.

Laneuville-au-Bois porte bien son nom. Ce petit village de la commune de Tenneville, isolé au milieu du massif forestier de Saint-Hubert a connu, par

le passé le patient et discret travail de sabotiers. Ce qui explique la permanence de ce thème du sabot à travers tout le fleurissement des rues. Les trois entrées sont marquées d'un portique dédié au sabot, bien entendu, à la cigogne noire qui niche, c'est maintenant un fait acquis, dans les futaies des environs et aux "mochons" (les moineaux en wallon). Dessinés par M. De Gottal, un habitant de Laneuville, les portiques ont été réalisés par un ferronnier d'Arville.

Ici, une vingtaine de bénévoles mettent leur talent et leur savoir-faire au service du fleurissement du village. Les choix se fixent fin février-début mars. A l'exception de quelques personnes qui font des semis chez elles, les fleurs sont achetées. Pour financer leur action, les bénévoles organisent annuellement un souper et récoltent de l'argent via des cartes de soutien. La commune de Tenneville intervient dans les achats et met également des bacs à la disposition du village.



Sohier

Laneuville-au-Bois participe au challenge depuis 2008 et est actuellement classé sixième.

A la limite de la Famenne et de l'Ardenne, voici **Sohier** (commune de Wellin). Il est l'un des "Plus Beaux Villages de Wallonie". Et ce n'est pas pour rien. L'architecture en pierre calcaire si caractéristique de la région, une grosse douzaine de fermes plus belles les unes que les autres, des points de vue de toute beauté, le château, son parc et la quinzaine d'arbres remarquables qui l'émaillent font de Sohier un lieu un peu hors du temps.

Prestigieux palmarès

Sohier a remporté le challenge pour la première fois en 1999. Depuis, il s'est retrouvé sur la première marche du podium douze fois! Excusez du peu. En 2002 et 2006, il représentait la Belgique au concours européen de l'Entente florale où il remportait deux fois la médaille d'argent. (www.entente-florale.eu)

Mais qui donc se cache derrière tout ça ?

Le réalisateur et la cheville ouvrière de ce succès, c'est **Michel Detry**. Technicien et ingénieur industriel en horticulture, il a enseigné pendant une trentaine d'années. C'est dire si

notre homme en connaît un brin dans le domaine des fleurs. « *Quand je suis venu ici pour la première fois, il y a 33 ans, j'ai remarqué qu'il y avait pas mal de maisons fleuries et je me suis renseigné si un concours provincial existait et c'est comme ça que tout a commencé* », raconte Michel. On voit le chemin parcouru !

La commune apporte son soutien financier et le coup de pouce des ouvriers communaux est le bienvenu. Michel Detry peut compter aussi sur des bénévoles du village pour la conception des supports, les plantations, le nettoyage, l'entretien des parterres et l'arrosage. Et c'est appréciable.

Mise en place

Les premiers semis sont réalisés vers le 20 janvier. L'ancien potager du château est tout indiqué. L'ancienne serre, qui abritait une vigne a été démontée et d'autres serres l'ont remplacée. Et, croyez-nous, il faut de l'espace pour élever les 15.000 plantules qui mettront de belles couleurs au village à la belle saison. Le terreau, les graines et boutures de plantes plus difficiles à cultiver sont achetés. Les parterres ne sont mis en place qu'après le 15 mai. « *On se méfie toujours des mauvais coups tardifs de la nature.* »

Et pour les idées ?

« *Chaque année, j'essaie de trouver de nouvelles idées et un thème différent, avec à chaque fois un clin d'œil à des événements sportifs notamment.* »

Un petit indice pour cette année 2014, alors, Michel ? « *On ne pouvait pas passer à côté de la coupe du monde de football au Brésil. Mais j'aimerais aussi mettre en place un thème différent et propre à chaque grosse ferme du village. Mais je ne vous en dis pas plus, vous viendrez le découvrir cet été.* »

La promenade des fleurs

Chaque année, le comité organise une balade guidée de deux heures à la découverte des créations florales du village fin juillet-début août.



Succès assuré

« *Le fleurissement du village attire beaucoup de monde, nous dit Michel. Du début de l'été à la fin de septembre, nous avons environ 2.000 personnes qui viennent visiter le village. Et on doit bien constater que beaucoup reviennent chaque année pour y découvrir les nouveautés.* »

Autant savoir !

MICHEL DETRY

+32 (0)477 61 64 82

www.sohier-village.be

REGARDS EN HERBE

Texte : Kevin Hazard



LE LABYRINTHE DE BARVAUX-SUR-OURTHE

L'art du PLAISIR, du RIRE et des SURPRISES

Les labyrinthes captivent depuis la nuit des temps. Gravés sur un morceau d'ivoire de mammouth durant la préhistoire ou façonnant le sol des cathédrales dès le IV^{ème} siècle, ils fascinent et interpellent de nombreuses civilisations. L'Ardenne, Terre de légendes et d'imaginaire, n'est pas en reste. C'est donc naturellement que l'idée d'implanter un labyrinthe de maïs a germé dans la tête de Jean-Luc Arendt. C'était il y a 18 ans. Et le public ne s'y est jamais trompé. Petits et grands parcourent chaque été ce dédale de onze hectares avec délectation. Ils s'y perdent le temps de retrouver la joie d'une journée en famille emplies d'émotions. Si l'enchantement est un Art, le Labyrinthe en est un lieu de prédilection. Rencontres avec Fabienne Delvaux, responsable du Labyrinthe, Janick et Sophie, metteuse en scène et scénariste de l'édition 2014, et Laetitia, comédienne.



LES CLEFS DE LA CRÉATION

Comment arriver à développer chaque année un nouveau Labyrinthe ? « *Tout d'abord, il faut déterminer un thème. Celui-ci est choisi en fonction des désirs du visiteur et est présélectionné vers le mois d'août. Une fois cette étape réalisée, nous recherchons un scénariste qui écrit le fil conducteur. Il faut toujours une quête à mener pour le touriste, des personnages originaux, des ambiances différentes et des décors esquissés. Ensuite, le dessin du Labyrinthe se réalise en fonction du thème. Celui-ci est remis à un architecte qui crée un premier labyrinthe avec les allées et les espaces scéniques prévus.* »

C'est à ce moment que Fabienne et Jean-Luc élaborent la difficulté du parcours en fermant certains accès. « *Pendant ce temps, scénariste et metteur en scène développent l'univers qui va habiter le Labyrinthe en compagnie des comédiens.* »

FABIENNE DELVAUX ET JEAN-LUC ARENDT

Au cœur du Labyrinthe

DE L'ÉPI AU MAÏS

Fabienne est l'une des deux responsables du Labyrinthe. Elle y travaille avec Jean-Luc depuis sa création en 1997. À l'époque, le projet a été entrepris par la Jeune Chambre Économique de Durbuy dont ils faisaient partie. En 1998, ils créent l'asbl Labytourisme. Lorsqu'il a fallu choisir le lieu d'implantation, ils ont sélectionné Barvaux : « *Nous voulions mettre en avant cette commune considérée à l'époque comme le parent pauvre de Durbuy. Aujourd'hui, la plus petite ville du monde bénéficie aussi du Labyrinthe. Le visiteur va généralement une demi-journée au Labyrinthe et une demi-journée à Durbuy. Ce sont deux activités qui se complètent bien.* »

Le Labyrinthe a de quoi plaire à l'ensemble de la famille. Il allie à merveille nature, culture et divertissement. Le concept est simple : « *Un labyrinthe naturel géant est animé par des comédiens rencontrés au cours de la visite, sous forme de saynètes et*

d'un spectacle final. » Le Labyrinthe se voit chaque année revêtu d'un univers différent agrémenté par une histoire originale. Et c'est au cœur d'une véritable aventure qu'embarque le visiteur qui, dès son arrivée, est investi d'une quête à mener.

UN TRIOMPHE LOCAL ET DES RÉPERCUSSIONS INTERNATIONALES

« *Le concept du labyrinthe a rapidement plu à l'étranger. Nous avons donc géré deux labyrinthes au Canada entre 2007 et 2012. Mais n'être plus que des contrôleurs ne nous ressemblait pas, nous avons alors décidé d'arrêter. Aujourd'hui, vu les nombreuses demandes notamment du Portugal, des Pays-Bas, de la France... nous travaillons dans une structure qui s'occupe de développer le concept de franchise.* »

TOUJOURS NOUVEAU

Par essence, le Labyrinthe est chaque année nouveau. En 2014, ce sont les extraterrestres qui envahiront

les lieux. Mais ce n'est pas la seule nouveauté, car le second labyrinthe, nommé Labyrinthe des Portes, plus petit mais plus désorientant que son grand frère, sera aussi agrémenté d'innovations : « *Une partie du parcours sera destinée à éveiller les sens. Il y aura une étape à effectuer à l'aveugle et une autre à parcourir pieds nus. Des potagers biologiques prendront également place à proximité de ces deux labyrinthes. Ils seront une vitrine de ce que l'on peut réaliser chez soi, même si l'on habite en ville.* »

UN MOMENT DE COUPURE SIMPLE ET VRAI

« *Le Labyrinthe permet de prendre le temps, de se retrouver. Dans la vie de tous les jours, il faut que les choses aillent vite. On n'a pas le droit à l'erreur et l'on prend le chemin le plus rapide. Au Labyrinthe, on peut se tromper, revenir sur ses pas, prendre le temps de réfléchir. C'est un temps de coupure qui permet de s'aérer l'esprit tout en prenant du plaisir.* »





JANICK DANIELS ET SOPHIE SCHNEIDER, *un duo de choc*

Le scénario des extraterrestres est l'œuvre de Sophie. Scénariste, comédienne, chroniqueuse radio, elle possède plusieurs cordes à son arc. Accompagnée de Janick Daniels, metteuse en scène au Labyrinthe pour la troisième fois, ces deux femmes orchestres nous dévoilent l'envers du décor.



DE REINE ET DUCHESSE À CHEF D'ORCHESTRE

Sophie et Janick travaillent ensemble depuis 25 ans. Elles se sont rencontrées au Conservatoire de Liège et connaissent bien le Labyrinthe. Elles y ont écrit des scénarios, réalisé des mises en scène et même joué, notamment en 1998, dans *"Alice au pays des merveilles"*. Sophie interprétait la Duchesse et Janick la Reine. À l'époque, les comédiens déambulaient dans le Labyrinthe. Aujourd'hui, chacun possède un espace scénique déterminé, avec un décor. *« L'aspect itinérance des comédiens fera néanmoins son grand retour sous une certaine forme en 2014 »* nous avoue Janick, tout en laissant planer une part de mystère.

Qu'apportent vos expériences respectives au Labyrinthe pour cette nouvelle saison ?

Sophie : *« Cela facilite le travail d'écriture. Ayant pratiqué le Labyrinthe en tant que comédiennes, scénaristes ou encore metteuses en scène, nous possédons un point de vue complet sur le concept. Nous connaissons les difficultés du jeu. »*

Janick : *« Il y a de nombreux éléments à prendre en considération. Le fait que les comédiens jouent en plein air, sous toutes les conditions climatiques, parfois plus de quinze fois par jour, devant un tout public... Le comédien*

doit se renouveler et s'adapter en permanence. Il se trouve parfois face à 2 spectateurs, parfois face à 200. Cela aguerrit. Sur une saison, c'est comme s'il jouait 250 représentations. C'est épuisant et passionnant à la fois. »

Comment écrire un scénario pour le Labyrinthe ?

S. : *« Il faut écrire une histoire qui se tient mais qui peut être abordée par n'importe quel personnage, car nous ne savons pas dans quel ordre le visiteur va les croiser. Il faut que le spectateur avance continuellement dans la quête sans devoir nécessairement rencontrer un personnage avant l'autre. Le texte possède plusieurs niveaux de langage, car le public est très vaste et chacun doit y trouver du plaisir et de l'intérêt. »*

J. : *« Le texte doit aussi permettre au comédien de jouer physiquement. Il doit être simple afin qu'il ne soit pas emprisonné et permettre une part d'improvisation en fonction des réactions du public. Il faut que le comédien possède le sens spontané de l'adaptation sans sortir du cadre. »*

Travailler de concert est-il nécessaire ?

S. : *« Oui car écrire un personnage, c'est aussi développer l'univers qui gravite autour. C'est penser à la façon*

dont il est habillé, dont il se déplace. Janick et moi devons être sur la même longueur d'onde dès le départ. »

J. : *« Même si, in fine, c'est moi qui décide (rires) ! Puis il n'y a pas que nous deux. Nous sommes entourées d'une équipe. Il y a Bruce Ellison qui s'occupe des chorégraphies, des scènes de combat et de la musique... un personnage haut en couleurs ! Il y a aussi Marie Colette qui crée un costume par personnage, tout en sachant que ce sont trois comédiens qui devront revêtir ce même costume et qu'il doit être adaptable en fonction de la météo. Et enfin, il y a Coline Legros qui conçoit les masques. »*

Que souhaitez-vous apporter aux visiteurs ?

J. : *« Du rire, des surprises et de l'interaction entre le public et le personnage. Il faut que ce soit vivant. Le Labyrinthe est une belle première approche pour donner aux enfants l'envie d'aller au théâtre. Ce que j'aime aussi voir, c'est l'entraide qui existe entre les gens. Cela redonne un sens au mot communication en dehors du monde virtuel. »*

S. : *« Nous voulons donner du plaisir à tous, quelque soit l'âge, sans pour autant que ce soit Bugs Bunny qui fasse Pouët Pouët. Ici, ce sont de vrais comédiens. Pas de "grosse machine à sensations" mais autre chose de plus humain, du domaine de l'intime, de l'échange. »*



LAETITIA HÉRION, COMÉDIENNE

Le Labyrinthe ? Faire ce que j'aime, à fond !

Laetitia est originaire d'Érezée. Après des formations dans le domaine artistique, notamment en tant qu'animatrice-comédienne à Paris, elle s'installe à Bruxelles avant de revenir vivre à Marche-en-Famenne. Cette artiste pluridisciplinaire (chant, danse, comédie, maquillage) a joué l'architecte Maya en 2012 et le schtroumpf bricoleur en 2013. Elle nous livre son ressenti sur son métier de comédienne au Labyrinthe.

« Mon plus grand plaisir est de faire rire. Au Labyrinthe, l'interaction avec le public est magique. Mais ce n'est pas toujours évident pour autant. C'est un vrai défi qui demande de la persévérance. On joue des scènes de dix grosses minutes avec un temps de pause de sept minutes. Quand je ressors de ma loge, une cabane au milieu des maïs, il n'y a jamais deux fois le même public face à moi. Cela m'apprend à m'adapter. C'est très prenant en énergie. Il faut aussi être responsable, car on est seul durant une journée complète. Il n'y a qu'au moment du final où tous les comédiens se retrouvent. C'est quelque chose de très important pour moi. Cela permet de voir les autres, savoir comment se passe leur journée... Lorsque je travaille là-bas, je me mets en "mode Labyrinthe". Je me déconnecte du reste, vais dormir tôt, loge sur place avec les autres comédiens. C'est une vraie hygiène de vie qui s'installe ! On est dans un monde à part durant trois mois, mais cela vaut vraiment le coup. »



Barvaux-sur-Ourthe • C1

LE LABYRINTHE

rue Basse Commène - B-6940 Barvaux-sur-Ourthe

+32 (0)86 21 90 42

www.labyrinth.be

MISSION 2014 :

Une navette spatiale s'écrase à Barvaux !

Nous sommes en 2014. La petite bourgade tranquille de Barvaux-sur-Ourthe est témoin d'un fait extraordinaire. Les extraterrestres, longtemps imaginés mais encore jamais apparus concrètement, s'écrasent au Labyrinthe de Barvaux. A l'intérieur de la navette ? Un robot et un extraterrestre. Aussi solide qu'elle puisse être, la navette n'a pas résisté au terrible choc de l'accident. Heureusement, le robot est capable de la réparer. Mais cela prendra du temps. Pour s'occuper, son camarade décide d'explorer les environs... Mais bien malin est celui qui s'y retrouve au sein des interminables allées de maïs du Labyrinthe. Il s'y perd... Sans aucune ressource, sa vie est en danger. Les heures sont comptées. Qui arrivera à le sauver ?

**À découvrir dès le 5 juillet
et jusqu'au 5 octobre 2014**

L'Auberge de la Ferme : unique parce que... multiple !



Son restaurant gastronomique à
"l'Auberge de la Ferme"...



Cuisine inspirée par les saisons, menus gastronomiques, les mets servis au restaurant de l'Auberge de la Ferme puisent leurs saveurs et senteurs dans le terroir régional.



Ses 6 types de chambres
dans ses hôtels...



A chaque niveau de confort des chambres correspond une tarification proportionnelle. Ces différenciations sont les garanties d'une adéquation aux goûts et aux budgets de chacun.



T A V E R N E
D E L A
F E R M E T T E

Sa cuisine du terroir à la
"Taverne de la Fermette"...



Avec sa vaste terrasse et ses nombreuses tables dans un cadre typiquement ardennais, la Taverne s'est spécialisée dans une restauration de type « brasserie de terroir ».



Ses produits du terroir à la
"Boutique Ardennaise"...



La Boutique est tout simplement l'antre du bon goût, qu'il s'agisse des aliments, boissons ou objets d'artisanat de la province de Luxembourg...



Son circuit scénographique
"Agri-Musée"...
et son parc animalier
"Entre Ferme & Forêt"...

Vivez un voyage passionnant...

... dans le temps, en découvrant dans l'Agri-Musée les vieux métiers ardennais, dans une mise en scène haute en couleurs et en sons !

... en petit train dans le parc animalier, en découvrant plus de 40 espèces animales d'ici et d'ailleurs, sur plus de 40 ha !



Profitez de nos forfaits avantageux, tout au long de l'année !



Pensez à réserver vos séjours :
disponibilités et informations au 061/46 10 00



Pour chaque package, un cadeau vous est offert !

Auberge de la Ferme - Rue de la Cense, 12 - B 6830 Rochehaut sur Semois
Tél 061 46 10 00 • secretariat@aubergedelaferme.com

www.aubergedelaferme.com



L'ARDENNE SANS FRONTIÈRE

Texte : Jacques Cornerotte

“Vivre est un village” a écrit un jour Louis Aragon!

Le village. De l'Ardenne ou d'ailleurs. Village rêvé par quelques citadins en mal de racines. Village honni parce que sans avenir, village au bout d'une route qui ne mène nulle part. Et cette thérapie des regrets inconscients, de noircir le tableau pour se persuader qu'on n'a pas perdu un paradis, mais un enfer, et que l'on a fait le bon choix de partir... Heureusement, nous n'en sommes pas là. Pas encore.



VIVRE LE VILLAGE à travers l'Ardenne





Mais inexorablement, quelque chose est en train de changer. Jean-Pierre Le Goff termine son livre “La fin du village” sur un constat à la fois lucide et amer « *Nous avons connu un peuple que l’on ne reverra jamais.*² » De mutations en mutations, le village idéal est en train de s’effriter : perte d’identité, devenu banlieue des grandes villes, il voit son noyau ancien peu à peu délaissé au profit des nouveaux lotissements dans lesquels règne le “quatre façades” entouré de sa haie de thuyas ou d’ifs.

Les agriculteurs eux-mêmes se déplacent vers l’extérieur du finage parce qu’il faut grandir, toujours grandir et que l’espace est compté au cœur du village. Avec comme corollaire la perte du lien social, les volets qui se ferment alors que s’allument les lucarnes télévisuelles. Mais il reste des enclaves, des reliques de villages aux marges d’une région où le dialogue existe encore.

Ainsi, parfois, quand une voisine âgée n’ouvre pas ses volets un matin, on s’inquiète, on va sonner à sa porte, s’assurer (se rassurer ?) que tout va bien. L’été venu, il arrive encore que ceux qui cultivent un jardin papotent par-dessus la haie de la pluie et des petits riens du quotidien.

Les petits commerces ont disparu, la voiture est devenue indispensable pour se rendre à la villette voisine, les transports en commun sont devenus denrée rare. Sans compter les prix de l’immobilier qui se mettent à flamber, empêchant les jeunes ménages à revenus modestes de “rester au pays” parce que des citadins en mal de verdure se ruent sur les “vieilles bâtisses si typiques”.

Mais attention, pas question d’avoir l’outrecuidance de laisser ses vaches déposer quelque obole sur le tarmac qui court devant leur si jolie ferme³. Quant aux cloches qui égrènent les heures au clocher de l’église ou au chant matutinal du coq, ils sont juste tolérés...

Vision pessimiste, direz-vous ? Non, c’est souvent une réalité. Que cristallise le village d’hier ? Que suscite le village d’aujourd’hui ? Nouvelles solidarités ? Vieilles rancunes familiales ? Village réinventé pour certains. Village refuge pour d’autres. Quelle vision avons-nous encore des rues qui quadrillent notre lieu de vie ?

On n’a pas fini de gloser sur ce monde en réduction, sur ce microcosme où se côtoient le meilleur comme le pire, l’abondance comme le dénuement. Christian Combaz⁴, dans son livre “Gens de Campagnol” nous convie, à travers une série de portraits sans doute peu convenus mais si représentatifs de nos zones rurales, à entendre la voix d’une campagne que peu de gens entendent encore.



Lavacherie



Marcourt



Roumont

Un projet culturel

C’est ce qui a poussé la Bibliothèque départementale des Ardennes (Charleville-Mézières), la Bibliothèque itinérante de la Province, le Conseil Général des Ardennes et la FTLB à se pencher sur nos villages et à en valoriser tout le patrimoine culturel et rural qu’ils représentent.

De nombreux auteurs ne s’y sont jamais trompés. André Dhôtel, Jean Rogissart, Thomas Braun, Marcel Leroy, Jean Mergeai, le regretté Alain Bertrand et tant d’autres ont célébré, chacun à leur manière – poétique, romantique ou ironique – le village et son cortège de personnages attachants.

Ici la démarche vise à mêler les genres, le texte répondant à l’image en une belle complémentarité, avec respect, humour et tendresse. Première étape de ce parcours quasi initiatique : la réalisation d’un calendrier des activités culturelles majeures organisées par les deux régions.

Une centaine de villages français et belges sont actuellement photographiés pour constituer la charpente à la fois de ce calendrier et d’une série d’animations littéraires qui se dérouleront aux quatre coins de l’Ardenne. Christian Deblanc et Dominique Linel se sont attachés à ce travail pour le Luxembourg belge et le résultat est plus que prometteur. Il en résulte une série d’instantanés qui sont autant de moments de paix et d’intimité au cœur des

L'ARDENNE SANS FRONTIÈRES

BIBLIOTHÈQUE PROVINCIALE

B-6900 Marche-en-Famenne
+32 (0)84/31 53 90
www.bibliotheques.province.luxembourg.be

BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DES ARDENNES

F-08000 Charleville-Mézières
+33 (0)3 24 56 03 76
<http://bda.cg08.fr>



villages. On se réjouit, bien entendu, de voir assemblé le fruit de ce travail de collecte.

Une ligne de cartes postales

« *Faites une fleur à l'Ardenne. On vous donne la vue. Donnez-nous la légende.* » La formule est belle et méritait toute l'attention d'un professionnel. L'idée ? Proposer au public une série de projets de cartes postales et lui demander de légender ces images. Laisser la bride sur le cou de l'imagination pour donner plus de vie encore à ces images de l'Ardenne.

C'est Christian Collet, à qui nous avons déjà consacré un portrait dans Regards d'Ardenne, qui se charge de ce travail d'édition avec le sérieux et le professionnalisme que l'on lui connaît. Labellisée "Marque Ardenne", cette série de cartes postales jouera sans aucun doute son rôle d'ambassadeur dans l'ensemble des manifestations d'ores et déjà prévues : concours d'écriture et photo, ateliers d'écriture... sans oublier l'incontournable Maili-Mailo des 31 mai et 1^{er} juin prochains. Expo des photos collectées au fil des semaines qui viennent, rencontres avec des auteurs transfrontaliers et le spectacle Rocamboles mis en scène par Marie-Claire Clausse.

¹ "Au bout de mon âge", chanté aussi par Jean Ferrat.

² Jean-Pierre Le Goff, "La fin du village", Gallimard, Paris, 2013.

³ Alain Bertrand, "Une si jolie fermette", illustrations de Daniel Casanave, Finitude, Le Bouscat, 2013.

⁴ Christian Combaz, "Gens de Campagnol" Collection Document, Flammarion, Paris, 2012.

Une expo à Orval

Durant tout le mois de septembre, l'Ange gardien, à Orval, accueillera un choix des photos prises durant toute la durée de l'opération, comme un témoignage de la vie des villages de l'Ardenne. Des peintures seront également présentées dans le cadre de l'édition de "l'Histoire de Mogues" (petit village des Ardennes tout proche de Florenville). Enfin, Alain Ade, le scénariste de la série télévisée "Un village français" fera une conférence dans ce cadre.

Enfin, une réédition

Nous évoquons Jean Rogissart en commençant. Grâce à ce projet transfrontalier, le Cercle du Bibliophile ardennais rééditera un recueil assez emblématique de l'auteur carolopolitain : "Aux verts fuseaux de la Semoy et de la Meuse - Vingt portraits de villages ardennais". L'occasion de redécouvrir une littérature un peu oubliée mais qui a su chanter en son temps une manière d'être et de vivre nos villages.



**e' Voyage au cœur de
Attert
CENTRE DE VISITE**

**VISITE LIBRE
OU
VISITE GUIDÉE
(SUR RÉSERVATION)**



Plongez au cœur de la Lorraine belge !



Géologie - Cycle de l'eau - Agriculture d'hier et d'aujourd'hui - Energies renouvelables - Histoire et traditions - Architecture traditionnelle. Audio/ panneaux en F, D et NL

Le Parc naturel de la Vallée de l'Attert propose également des animations nature pour les groupes.

Centre de visite « Voyage au cœur de l'Attert »

Voie de la Liberté, 107 - B-6717 Attert

Tél.: +32 (0)63 22 78 55 - Fax.: + 32 (0)63/ 22 16 98

voyage@coeurdelattert.be - www.coeurdelattert.be





LE TANGO DE LA CERISE

**La fête du verger
au "VERGER DU PIERROY" à Louftémont**

Le samedi 28 juin à 14h00, gourmands et amoureux de la nature se retrouveront au Verger du Pierroy à Louftémont pour quelques pas de tango rythmés par des notes sucrées et fruitées.

Dans cette région où la pomme a la vedette, la cerise a su se frayer un chemin et est célébrée de manière conviviale dans un charmant petit coin de paradis au coeur de la forêt d'Anlier.

Dans un cadre exceptionnel, gourmandise, protection de la nature et partage seront les maîtres mots de cette journée à savourer en famille. Vos papilles se laisseront envoûter par d'exquis petits gâteaux agrémentés d'une bière fruitée ou plus étonnant encore, du maitrank aromatisé à la cerise.

Les enfants pourront se balader à pas d'ânes et participer à un atelier de sensibilisation au compostage.



C'est avec une délicieuse nostalgie que cette fête rappellera à ses participants les confitures de leur grand-maman et la courte échelle qu'ils faisaient autrefois pour cueillir ces succulents petits fruits rouges. Retrouvez l'ambiance chaleureuse des ginguettes de campagne et venez passer un moment tout en simplicité !

Entrée gratuite

+32 (0)476 57 90 8
info@levergerdupierroy.be
www.levergerdupierroy.be

LE MARCHÉ DU TERROIR de Léglise

Pour la deuxième année, le premier samedi des mois d'avril à octobre de 15h à 19h, le centre de Léglise vit au rythme des produits du terroir et de l'artisanat.

Une vingtaine de producteurs sont au rendez-vous pour ravir les palais les plus gourmands. Les marchés du terroir sont une occasion pour cette commune blottie au coeur de la forêt d'Anlier de mettre en avant le savoir-faire de ses artisans.

C'est un espace convivial où les gens aiment se retrouver tout en découvrant une myriade de produits sucrés et salés aussi délicieux qu'inattendus.

L'originalité du marché ? A chaque édition, un produit du terroir est mis à l'honneur durant divers ateliers. C'est ainsi que les visiteurs ont déjà pu découvrir le chocolat et l'épeautre d'Ardenne sous d'autres facettes.



La philosophie du marché est axée sur le local avec des producteurs venant en priorité de la commune et du territoire du parc naturel.

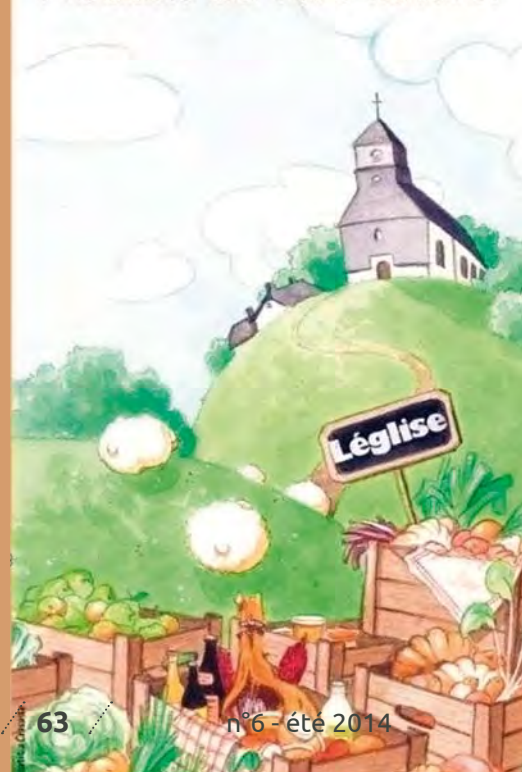
Entre animations pour tous les âges, ambiance musicale et dégustation de salaisons, miel, fromages et autres légumes, les amateurs de gourmandises qui fleurissent bon le goût de l'authentique ne seront pas en reste.

Office du Tourisme de Léglise
(présent sur le marché)
+32 (0)63 57 23 52

o.t.leglise@gmail.com
marche.terroir.leglise

MARCHÉ DU TERROIR

Produits du Parc naturel





Exposition

**“TRACE
D’ENFANCE”**

de Bruno Dupont



**UN ART TOUT EN ÉMOTION
QUI OFFRE LA LIBERTÉ
D’ÊTRE, DE DIRE ET DE PENSER...**

Il y a cinq ans, Bruno Dupont, Gaumais d’origine laissait derrière lui sa carrière de publicitaire pour se consacrer à ses premières amours, la peinture. C’est pour le plus grand plaisir des visiteurs qu’il exposera ses œuvres à l’Abbaye d’Orval cet été. Un lieu qui lui est relativement familier car il collabore à la communication de la brasserie depuis une vingtaine d’années. Ces œuvres n’en seront que sublimes au sein de ce site magique et de son atmosphère ô combien ressourçante. De plus, ce qu’il trouve intéressant dans une exposition qui dure plusieurs mois, c’est que l’on puisse se permettre de la rendre vivante, de la mettre en scène.

Il nous plonge dans son univers aux jeux de couleurs et aux graphismes si

particuliers que l’on est emporté, l’espace de quelques instants, dans nos souvenirs de dessins dans une cour de récréation.

Nous découvrons des créations uniques en leur genre qui réchauffent l’esprit par leurs tons chatoyants.

Ce que Bruno cherche à faire passer dans son travail, c’est avant tout de l’émotion. Ce qui importe, c’est le contact avec la matière et la représentation de choses simples comme des personnages, des animaux ou des maisons. Aucun message n’est retranscrit dans ses œuvres, c’est au visiteur à laisser libre cours à son imagination pour arriver à se créer sa propre perception. C’est ainsi que



« Dans la peinture (ci-dessus) intitulée “Oscar voulait aussi jouer avec nous”, on peut interpréter plusieurs choses. Certains se demanderont s’il va vraiment jouer tandis que d’autres l’imagineront plutôt en train de fuir. »

le titre d'une peinture change d'un endroit d'exposition à l'autre pour la visualiser autrement en fonction du contexte. Le titre est le début d'une histoire que chacun peut inventer.

Après une longue expérience dans le marketing, il voulait se détacher du côté mercantile des objets. Grâce à l'art, une toile existe en tant que toile et n'a pas besoin du commerce pour avoir de la valeur.

Du pastel gras vient agrémenter la peinture acrylique pour donner un effet d'épaisseur. Lorsqu'il peint, il utilise la toile qui lui a servi de palette et se laisse parfois inspirer par certaines taches pour démarrer une histoire.

« Ma peinture doit être un prétexte à (se) parler »



Après avoir visité l'exposition, pourquoi ne pas continuer à savourer cet agréable moment de détente en empruntant les allées du site des **ruines de l'abbaye**. Peut-être prendrez-vous le temps de vous relaxer sur un banc et de profiter de la sérénité des lieux inondés par la chaleur de sa pierre calcaire. A découvrir aussi le jardin des plantes médicinales.

Avant de repartir, vous ferez une pause à l'**Ange Gardien**, nom qui semble désigner l'aspect protecteur du site, où vous dégusterez la célèbre bière trappiste connue pour sa petite touche d'amertume.

L'ENFANCE, UNE SOURCE D'INSPIRATION...

Le code graphique des œuvres de Bruno présente une figuration proche du dessin d'enfant.

« Je suis gaucher et c'est volontairement que j'utilise ma "mauvaise" main pour dessiner et donner à mes toiles un aspect naturellement enfantin. »

Ce qui fait la force de son art, c'est qu'il est accessible à tous les publics même le plus jeune.

Les traces qu'on laisse le temps d'une vie, les dessins à la craie que l'on faisait dans la cour de récré et le retour à l'essentiel sont autant de choses qui nous font découvrir aujourd'hui un art aux mille et une interprétations possibles.

Son art n'est pas figé, il joue beaucoup sur les superpositions de couches.

Quand, après quelques mois, une œuvre ne lui parle plus, il repeint dessus et continue à l'imprégner d'une histoire dont seul le spectateur détient le dénouement.

Sa particularité ? Certaines de ses toiles carrées sont interprétables des quatre côtés. Elles peuvent se placer dans tous les sens, elles auront toujours quelque chose à raconter.

Outre ce projet d'exposition, cet infatigable passionné n'a pas fini de titiller l'art de la peinture libre qui lui est si précieux. La parution d'un ouvrage "Trace d'enfance" est prévue très prochainement et ne sera pas un simple catalogue d'exposition mais bien une présentation de ses peintures et une invitation à la réflexion sur son travail d'artiste. Il y donne aussi son avis sur l'éducation artistique.

Exposition "Trace d'enfance"

du 28 juin au 20 septembre 2014
de 9h30 à 18h30
Abbaye d'Orval - salle du 1^{er} étage
du bâtiment d'accueil médiéval
B-6823 Villers-devant-Orval
www.orval.be



BRUNO DUPONT

rue Poncette, 51
B-6769 Robelmont
+32 (0)495 18 31 83
bruno.dupont@robemont.be
www.bruno-dupont.eu



HOUTOPIA

Infos : 061 28 92 05
www.houtopia.be
 Houffalize

Unique en Europe, HOUTOPIA est un centre récréatif intérieur et extérieur. Un parcours d'expériences enrichissantes et amusantes t'y attend!

HOUTOPIA is uniek in Europa : een recreatie centrum met binnen en buiten! Een parcours vol leuke en verrijkende ervaringen wacht je er op!

Ouvert tous les jours (excepté le samedi hors période scolaire) de 11h à 17h.
 En juillet et août, ouvert de 10h à 18h 7j/7d.
 Open elke dag behalve op zaterdag van 11 u tot 17 u (open zaterdag tijdens schoolvakantie)
 In Juli en augustus elke dag van 10u tot 19 u 7/7d

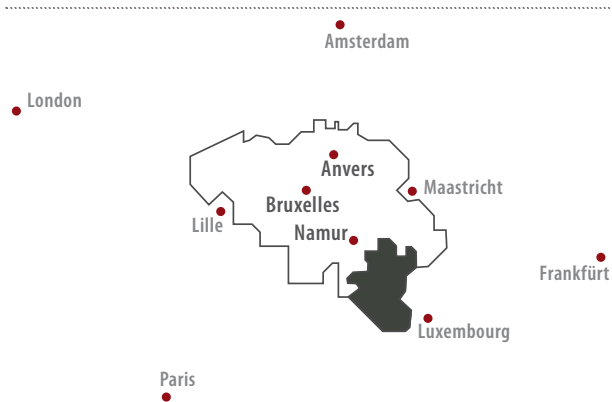


IMPRIBEAU

IMPRIBEAU
 PRÉPARE VOTRE FUTUR

Surfer sur www.impribeau.be

STUDIO GRAPHIQUE	IMPRESSION OFFSET	IMPRESSION NUMÉRIQUE	IMPRESSION UV TOUTS SUPPORTS CADRE LED	FINITION
---------------------	----------------------	-------------------------	---	----------



Vous retrouvez sur cette carte les sites évoqués dans les articles de ce numéro. Chaque article porte un code de référence (par ex. : Manhay C1) qui facilite le repérage.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

.....

DOSSIER

L'ARBRE, SA TENDRE MAJESTÉ...



Isolé au bord d'un chemin, abritant le bétail quand l'été écrase le paysage ou se frottant à ses congénères au milieu des belles futaies d'Ardenne, l'arbre fait partie de nos vies. Il scande une longue histoire humaine, il traverse les siècles. La forêt naît, évolue, vit, se développe, meurt mais se régénère sans cesse. Ayez l'âme forestière et suivez-nous dans ce voyage en "arbitude".

HOUFFALIZE, L'ENFER VERT DES VTTISTES !



Pratiquer le vélo tout-terrain dans la vallée de l'Ourthe constitue un must pour les professionnels comme pour les amateurs. A Houffalize, cadre de plusieurs championnats du monde de la spécialité et décor du Roc'Ardenne, de nombreux parcours sont accessibles toute l'année. Y compris en périodes de chasse...

BOUILLON, LA DÉFENSIVE



Chaque année, plus de 120.000 personnes se hissent au dessus de ce roc étroit et escarpé sur lequel trône un puissant château. C'est à travers l'histoire et la visite des lieux que les dispositifs de défense se révèlent. Les chevaliers avaient leurs épées mais qu'est-ce qui rendait un château si "fort" ?

